

CNM 2022



*Les Compagnons de la Nuit
Minérale*

Remerciements

Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide de nos partenaires

Conseil Départemental de l'Oise



Direction Départementale de la Cohésion Sociale



Ville de Senlis



Sommaire

2	Trou du Bournasset	<i>Donald Accorsi</i>
5	Stage de perfectionnement	<i>Fred Krawczyk</i>
11	Journée de Spéléo Scientifique	<i>Arnaud Garlan</i>
13	Petite virée dans l'Aube	<i>Hélène Richard</i>
16	Le trou du Diable	<i>Donald Accorsi</i>
20	Spéléo et jeunes en difficulté psychique	<i>Souâd Sauret</i>
23	Aven du Vieux Lion	<i>Hélène Richard</i>
26	Camp Lignin - juillet 2022	<i>Cassandra Danger</i>
29	Camp Berger 2022	<i>Fred Krawczyk</i>
34	La grotte du Bournillon	<i>Donald Accorsi</i>
36	Spélimages édition 2022	<i>Arnaud Garlan</i>
38	Des compagnons au Liban	<i>Louison Chrétien</i>
45	Coyolles édition 2022	<i>Cassandra Danger</i>
46	Promotion du club	<i>Donald Accorsi</i>
47	En bref	<i>H.Richard et D. Accorsi</i>
48	Sortie en Haute-Saône	<i>Souâd Sauret</i>
53	Camp Crète 2022	<i>Arnaud Garlan</i>
60	Sortie Meuse	<i>Fred Krawczyk</i>
63	La grotte à Mandrin	<i>Donald Accorsi</i>
66	Retrouvailles dans le Lot	<i>Hélène Richard</i>
72	Nouveautés bibliothèques CDS et CNM	
74	Activités du club	

Trou du Bournasset

par Donald Accorsi

Paradis pour paléontologue au prix d'une zone d'entrée assez étroite...

Cette grande cavité, labyrinthique, se visite sans équipement une fois passé un ressaut de 4m et un puits, étroit, de 13m. De quoi se faire plaisir sans véhiculer des kits de corde. Bon il est quand même précisé, dans le descriptif, relu après la visite, "en raison de la taille modeste des conduits, la progression est à tendance sportive".

Entrée dans le trou à 11h45, Hélène se lance dans l'équipement. Le ressaut s'atteint après passage d'un boyau laminoir peu commode d'une dizaine de mètres de long (C12, AN+AN, 1 dyneema + 1 mousqueton). Peu après, nous arrivons près du P13 déjà équipé d'une corde. Hélène pose la nôtre (C25, 2B, MC, 2B, 1 frac sur plaquette en place). La première partie du puits est bien étroite, mais il s'élargit après le fractio.



Yaka passer là...

La suite de la visite se déroule sans difficulté jusqu'au moment où nous réalisons que nous parcourons une galerie orientée vers l'Ouest alors que nous devons aller au Sud. Merci les boussoles que nous avons prises avec nous, vu la complexité du réseau.

Revenus sur nos pas, un peu de recherche nous permet de trouver une belle galerie allant vers la bonne direction. D'abord spacieuse, avec un sol de sable, puis des concrétions, elle nous offre quelques passages plus réduits dans lesquels Hélène arrive à s'enfiler alors qu'il me faut creuser dans le gravier pour passer.



Ca s'élargit ?



Enfin de grandes galeries

Puis un passage encore plus réduit, qu'elle passe avec difficulté, l'incite à chercher et trouver, un shunt bien plus confortable. Il me permet de la rejoindre. Nous poursuivons dans une galerie de plus modestes dimensions, nécessitant souvent de progresser à quatre pattes.

Nous arrêtons notre explo à 16h, dans la "grande" salle du réseau des Enragés, notre objectif initial.

Quelques questionnements et hésitations agrémentent notre cheminement de retour. Jusqu'au pied du P13... nous mettons 1h30 ! Ensuite nous luttons contre la roche pour remonter l'intime P13. Pas triste ! Heureusement, pour moi, avec ses nœuds la corde en place m'offre quelques prises de main. Le déséquipement du puits, un peu acrobatique bien que je sois serré de tous côtés, complète le tableau. Le ressaut nous attend quelques mètres plus loin. La corde est bienvenue. Si une remontée en escalade paraît possible, elle consommerait une bonne part du peu d'énergie encore disponible.

Parvenu en haut du ressaut je m'enfile dans le boyau, en roche vive (il a fait l'objet de désobstruction pour un exercice secours, je n'ose pas imaginer comment il était avant !), me contorsionne pour récupérer corde et amarrages (dommage que les doigts de pied ne puissent défaire les nœuds, ça éviterait d'avoir à se retourner), l'enfile tant bien que mal dans le kit. Hélène l'emmène, merci, ne me laissant que le petit kit à pousser devant.

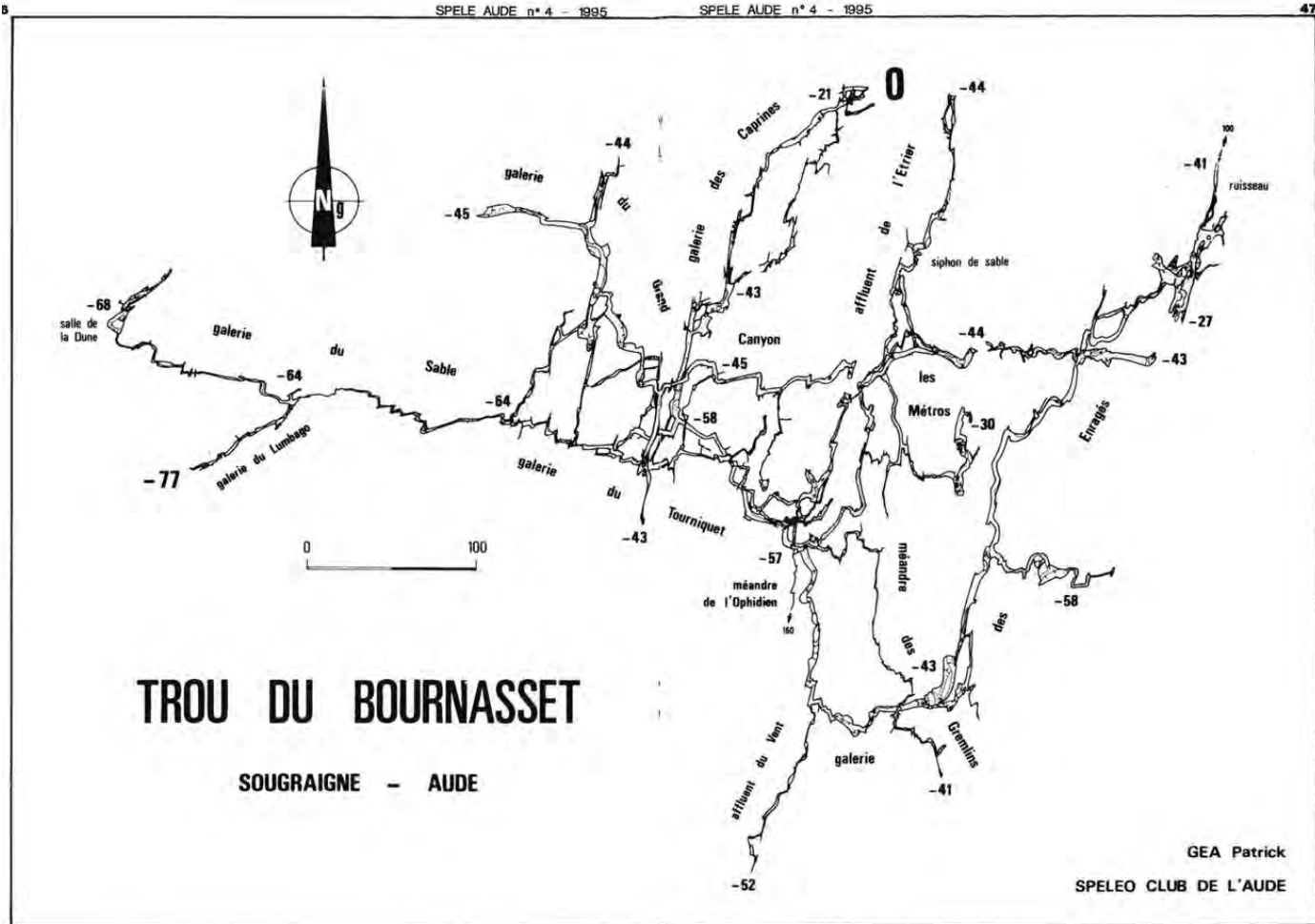
Les genoux, tibias, coudes et avant-bras sont de plus en plus douloureux. Je multiplie les arrêts ce qui fini par intriguer Hélène, sortie depuis un quart d'heure en charriant le kit le plus lourd et encombrant sur une distance somme toute très modeste...

Bon, je peux dire que je suis allé visiter le trou du Bournasset. Ce ne sera donc pas nécessaire que j'y retourne... et pourtant, il paraît que c'est un des plus beaux gisements de macro fossiles du crétacé.

Accès coordonnées :

WGS 84 -UTM 31 X 451.524 Y 4750.435
à une vingtaine de mètres de la D74





Stage de perfectionnement

par Fred Krawczyk

Compte-rendu d'un stage réalisé en avril, dans le Gard

Après un premier stage dans le Doubs qui m'a permis de débiter en équipement et d'en comprendre les bases, je souhaitai continuer dans cette voie afin de perfectionner mes techniques et de gagner en confiance.

Avec Pierre, mon binôme rencontré lors du dernier stage, nous décidons de participer au stage d'Aiguebonne, organisé par Remy Limagne, (dont nous avons souvent entendu parler en bien sans le connaître, ce sera l'occasion de faire connaissance).

Après une très longue route partant d'Amiens, puis Paris pour prendre Pierre et Bourges, pour prendre Annissa en covoiturage, nous arrivons en fin d'après-midi sur le site du stage, le gîte d'Aiguebonne. Spartiate, un peu roots mais un lieu magnifique et bien agréable.



Pierre à l'équipement, sous l'œil de Christophe

17/04/22 : Aven de la Barelle

TPST = 5h

Le premier jour, nous partons avec Christophe pour l'aven de la Barelle afin de se remettre en jambe et d'évaluer nos besoins en formation. Pierre commencera à équiper le premier puits depuis l'extérieur, puis le second et j'équiperai la vire et le dernier puits - je devrai m'y reprendre à plusieurs fois afin d'atteindre une déviation un peu éloignée. Chaque échec me voyant m'écraser lamentablement contre la paroi opposée...



Remontée du premier puits avec toutes les couches de calcaire bien visibles

Une fois en bas, nous mangeons et on attaque la remontée et le déséquipement. A la remontée, nous profitons de la beauté des puits, surtout le premier, sorte de mille-feuille géologique !

Comme il est encore tôt, nous mettons Christophe à contribution pour qu'il nous fasse une démonstration de mouflage. Technique intéressante à approfondir pour en maîtriser les bases.

Bilan du jour : On n'a pas été trop mauvais et l'équipement était propre et en sécurité. Une première cavité très sympa à découvrir et un initiateur très sympa.

On a mérité l'apéro !



Fred à l'équipement

18/04/22 : Aven du Bateau

TPST = 6h

2e jour : on change de cadre, Lila nous accompagne pour la journée. Une fois arrivé au bord du trou, on a le droit à une explication sur le plantage de Spit ! Un truc que Pierre et moi voulions tous les deux apprendre, c'est parfait : on a droit à un essai chacun, une réussite du premier coup ! Ensuite on s'habille et Pierre commence l'équipement qui s'avère un peu plus compliqué que la veille. Eh oui, quand ce sont des spits au lieu des broches, la lecture est moins simple ! Je prendrai le relais avant de tomber à cours de corde en plein vide...

Super Lila à la rescousse, descente au frac et envoi de sa corde d'intervention pour atteindre le fond. Cela me fait faire un changement de corde au-dessus de 5m de vide, exercice intéressant ! Nous arrivons au bas du puits et vu l'heure avancée et le manque de corde, on s'arrêtera là. On fera quand même quelques exercices de conversion et passage de nœuds histoire de réviser avant de remonter en déséquipant tout le matériel. Cette cavité est sympa pour faire un équipement un peu plus complexe mais par contre, elle ne m'a pas laissé un souvenir inoubliable !

19/04/22 : Aven de Hures

TPST = 7h30

3e jour : jour de la misère ! Ou comment se mettre dans la galère tout seul en oubliant son pantin dans la voiture !



Le puits de l'écho vu d'en bas !

Pour cette cavité, afin de pouvoir descendre le majestueux puits de l'écho, une équipe nous a déjà équipé les puits d'entrée afin de gagner du temps et nous partons à 2 équipes. Gerald et Isa, encadrés par Pierre (Pepito !!) vont descendre en premier afin d'équiper jusqu'au fond et notre équipe

(Pierre et Fred encadrés par Lila) sera quasiment en mode touriste, au moins à la descente ! Nous partons donc en décalé et nous rattraperons l'équipe de tête juste avant le fond. Timing parfait ! Le puits de l'écho est gigantesque et superbement concrétionné, une belle descente de 44m avant de passer au repas !



Pause déjeuner au fond

C'est là que mon calvaire va commencer : je me propose pour déséquiper le fond, une belle corde trempée de 110m avec plein de mousqueton (donc un très gros kit !). Juste avant de commencer, je me rends compte que j'ai oublié mon pantin dans la voiture... Ce sera 200m de remontée sur corde très très pénible. J'essaie de bricoler une seconde pédale avec une dyneema mais cela ne m'aidera pas beaucoup dans les puits pendulaires, la corde n'est pas avalée par mon croll et je laisse beaucoup de force à chaque remontée. Finalement, Pépito aura pitié de moi sur la fin et il me rejoindra pour me prêter son pantin pour les 2 derniers puits, un soulagement !

Malgré le calvaire de la remontée, cette cavité est vraiment magnifique et vaut vraiment le détour.

Une leçon fut apprise : toujours attacher le pantin à la pédale quand on range le matos entre deux sorties !!!!

20/04/22 : Technique + Aven de Montjardin TPST : 3h30

Après les efforts de la veille, une petite journée un peu plus cool. La météo s'étant dégradée, ce n'est pas plus mal également.



Pierre à la manœuvre

Le matin, nous restons dans la grange avec un programme technique : conversion, passage de nœud et initiation au décrochage d'équipier. Manœuvre relativement complexe pour le débutant que je suis ! Pierre ne s'en sort pas trop mal mais il reste du boulot pour tous les deux. En tout cas, merci à nos cobayes qui seront restés patients !

L'après-midi, nous partons avec Lila pour l'Aven de Montjardin. Cette fois-ci, c'est moi qui commence l'équipement. Recherche d'amarrages forés au programme. Je ne m'en sors pas trop mal et nous arrivons rapidement au bord du lac dans une très grande salle. Une grimpe plus tard et Pierre se retrouve à nous équiper une magnifique vire très concrétionnée. Splendide !

Pour ma part, je passerai le temps en faisant des photos d'un tas de concrétions. Coulée, dentelle, aragonite, excentrique... un vrai régal !

Finalement, nous remontons tranquillement en profitant de cette petite cavité vraiment splendide.



Pierre et Lila sur la vire

21/04/22 : Mas Raynal

TPST : 6h

Encore une journée à deux équipes. Jéromine et Julie accompagnées par Remy et Greg ; et notre équipe, Pierre et Fred accompagnés par Lila. Pierre commence l'équipement des puits parallèles puis je prends la suite. Julie équipe le dernier grand puits menant au fond. Pendant ce temps-là, on profite de la vue sur ce grand gouffre atypique. De la spéléo mais en plein air, c'est

plutôt rare ! La descente est vraiment cool et nous finissons par rejoindre la rivière au fond. On y trouve les vestiges d'un barrage qui n'a jamais fonctionné et les débits sont relativement importants. En passant sous une voute, nous nous retrouvons dans une grande salle concrétionnée, menant à un siphon. Mes réflexes de plongeur voudraient bien suivre ce fil d'ariane qui part dans une eau cristalline afin de voir ce qui se trouve derrière...

Lila doit nous abandonner ce jour pour régler ses problèmes de voiture : une sale rengaine lors de ce stage avec plusieurs pannes !

Nous remontons donc tous à la file indienne, tout en déséquipant les cordes des autres. C'est au tour de Pierre de se traîner le plus gros kit venant du fond ! Pour ma part, je déséquipe la dernière corde et Jéromine ayant décidé de tisser une toile dans un fractionnement, l'attente en bas du puits nous permettra de repérer une belle salamandre !



Julie à la manœuvre sur une vire impressionnante !



Un petit plouf ?

**22/04/2022 : Aven de Goussoune
TPST 5h30**

Dernier jour ! Pierre avait envie d'une sortie un peu sport mais perso, je commençais à manquer un peu de pêche donc on a décidé avec Pépito de changer d'objectif : Banicous sera remplacé par l'aven de Goussoune ! On remplit les kits et on prend la route.



Jérôme et Julie

Pendant qu'on s'équipe près du trou, une équipe de spéléo du Mans nous aborde et nous demande si on ne veut pas équiper avec leurs cordes car ils vont d'abord visiter une autre grotte et ensuite viennent dans le même trou que nous. On en discute et on décide de rendre service, ce qui nous évitera aussi le déséquipement.

J'attaque l'équipement, pas facile car les puits semblent assez tordus mais finalement, la corde tombe quasi tout droit à chaque fois... Bizarre les effets d'optiques ! Pierre prend le relais pour nous emmener au fond et une fois en bas, on passe au casse-croûte

avant d'aller visiter les galeries remplies de colonnes. Une vraie merveille pour les yeux ! A la remontée, nous croisons l'autre équipe qui descend et nous les laissons passer avant de sortir.

Fin de stage !



On trouve des gens bizarres au fond des grottes !



Vraiment très bizarres ces gens...



La belle équipe : Pierre, Lila et Fred

Conclusion

Ce stage m'a permis de découvrir une philosophie complètement différente du stage précédent, bien plus détendue. Pourtant, nous avons grandement enrichi notre bagage technique et notre expérience, rencontré des gens supers et on a vraiment senti une vraie cohésion de groupe lors de la dernière soirée riche en événements et rigolades.

Une équipe de cadres aux petits soins, non-intrusif mais qui veillent toujours à la sécurité et à transmettre de précieux conseils.

Un stage que je recommanderai à tout spéléo qui veut s'améliorer et/ou découvrir une nouvelle région.



Fred et ses salamandres : c'est la deuxième de l'année

Journée de Spéléo Scientifique

par Arnaud Garlan

Edition 2022, à Han-Sur-Lesse en Belgique

Ces nouvelles "Journées de la spéléologie scientifique belge" ont été, comme chaque année, extrêmement variées et intéressantes.

Elles se déroulent à Han-Sur-Lesse (Belgique) dans la salle des conférences du "domaine des grottes de Han".

Elles sont traditionnellement organisées sur un week-end. La journée de samedi est consacrée à la présentation des différentes thématiques et des Posters. Celle du dimanche est réservée à l'observation sur le terrain.

Membres du CNM ayant participé à ces journées : Hélène et Arnaud.

Les premières sessions ont commencées par rendre hommage au Docteur Philippe Masy et à Joël Fontenelle, tous deux récemment disparus.

Sessions :

- Le Docteur Philippe Masy, une vie de passions centrée sur l'archéologie européenne, saharienne et mégalithique, ainsi que les montagnes et la spéléologie - Par Albert Briffoz , CRSOA
- Fonctionnement hydrogéologique du Massif de Boine : Synthèse de 18 années d'observations - Par Vincent Hallet - Département de géologie de l'Université de Namur
- Un "nouveau" troglodite en Belgique - Par Loran Haesen, Maison de la spéléologie et du Patrimoine Souterrain
- Une introduction à WalOnMap, le Géoportail de la Wallonie - par Olivier Stassart, RCAE
- Siebenhengste (Suisse), montagne mythique truffée de trous : relations entre le souterrain et la surface - Par Philippe Häuselmann, Schweizerisches Institut für Speläologie und Karstforschung

- Présentation des posters

o Les extraordinaires concrétions de gypse dans la grotte de la Cigalère (Ariège). Spéléogénèse en lien avec le milieu encaissant par Jean-François Drion, Spéléo Club de Belgique - ARSHaL (France)

o Chalopin, une carrière exceptionnelle (Bourgogne, France) par Joël Rodet - Centre Normand d'Etude du Karst (CNEK)

o Mission géologique de terrain 2022 dans le karst du Congo Brazzaville de Pascale Lahogue, Musée royal de l'Afrique centrale, GRPS

o Bioturbation des alluvions modernes de la grotte de Han par Serge Delaby - Géoparc Famenne Ardenne & Ari Lannoy - Domaine des Grottes de Han

o Quelques observations de structures géologiques dans les grottes belges visualisées au moyen d'un scanner 3D de Guy Van Rentergem - SC33

- Occurrence de népouite dans les spéléothèmes verts du Grand Aven du Mont Marcou (Hérault, France) par Martin Vlieghe, Université de Namur, Département de Géologie
- Essai de corrélation entre la lithostratigraphie et les spéléothèmes aux grottes de Han-sur-Lesse de Bastien Paternostre de la Mairieu
- Étude multidisciplinaire des stalagmites cieres dans la grotte de Han-sur-Lesse pour étudier les séismes dans le passé Par Aurélie Martin de l'Observatoire Royal de Belgique - Séismologie-Gravimétrie
- L'émergence karstique de Ziaka (Bas-Congo, RDC) par Yves Quinif - U Mons - ESCM
- Le radon en grotte. Un an de monitoring à la grotte du Noû Bleû (Sprimont) Pra Gauthier Roba - CRSOOA

- Etude géotechnique de l'effondrement de Neufvilles (Soignies) par Cécile Havron - INISMA
- Quelques nouvelles informelles du monde de la gestion du sous-sol par Sophie Verheyden - Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique

Les sessions se terminent par la présentation de l'excursion de dimanche.

- Les grottes de Goyet et de Scladina par Sophie Verheyden

Sans oublier bien sûr le résumé de la journée par Camille Ek, non sans quelques pointes d'humour.

Quelques observations :

La présentation de Loran Haesen sur la présence d'un "nouveau" troglodite en Belgique était, pour moi, accessible et pleine de surprises.

Je connaissais la corrosion liée au chiroptères, maintenant c'est un nouvel animal, le castor ou bièvre, qui, par ses constructions, modifie les écoulements dans le karst.

Les plongeurs l'ont rencontré non loin des entrées ainsi que des spéléos qui l'ont filmé dans les grottes de Han. Ces derniers ont également relevé des traces de sa présence - couches (sorte de nid fait avec des végétaux).

La présentation d'Olivier Stassart était fort intéressante. Il a décrit un logiciel, le Géoportail de la Wallonie [WalOnMAp], sorte de petit SIG. Le logiciel semblait simple d'usage et très complet.

Lien vers le site de WalOnMAp : <https://geoportail.wallonie.be/home.html>

Présentation, par Gaëtan Rochez, de leur livre sur la Biospéologie - Initiation à l'étude de la faune cavernicole de Belgique, écrit par Michel Dethier et Gaëtan Rochez.

Non sans oublier de faire un peu de publicité pour le Spéléoscope, LE bulletin de liaison des commissions scientifiques et environnementales de la FFS...

La présentation de Vincent Hallet a parlé d'un conductimètre de poche coûtant moins de 50€, peut-être une idée à creuser pour développer des thématiques de recherche participatives.

La conférence sur le Siebenhengste était tout à fait passionnante, un condensé du résumé des différentes explorations avec la présentation d'une possible karstogénèse de cette (très grande) cavité qui a pour particularité de se développer en partie dans des strates calcaires se situant sous des grès.

Le poster de Serge Delaby et Arri Lannoy nous expliquant que la présence d'une espèce de vers de terre amphibie se nourrissant de la matière organique amenée par les crues fait disparaître les traces de pas des visiteurs dans les alluvions.

Synthèse annuelle des participants

Année	Nb	BE	LU	NL	FR	DE	CH	TN	ES	DZ
2008	88	51	4	4	25	3	1			
2009	Pas de participation									
2010	87	60	3	5	15	3		1		
2011	Pas de participation									
2012	66	41	3	5	14	2			1	
2013	70	44	2	4	20					
2014	99	77	1	4	14	2				1
2015	96	65	2	2	22	4				1
2016	120	85	3	1	27	2	2			
2017	108	74	2	4	27	1				
2018	100	72	2	1	23	2				
2019	98	73	1	4	19	1				
2020	Pas de JSS à cause du COVID									
2021	99	75	1	4	18	1				
2022	96	74	2	4	13	2	1			

Lexique

- BE : Belgique
- LU : Luxembourg
- NL : Pays-Bas
- FR : France
- CH : Suisse
- DE : Allemagne
- TN : Tunisie
- DZ : Algérie

Petite virée dans l'Aube

par Hélène Richard

Un week-end sympathique à notre porte

De la spéléologie dans l'Aube ? Je connaissais le lac d'Orient pour m'y être initiée à la planche à voile il y a des lustres mais la spéléologie, jamais. La région n'est pas réputée pour ses cavités mais les spéléologues locaux contactés répondent immédiatement à mes sollicitations. Le gouffre des Fosses, équipé, recevra donc notre visite.

Georges et moi arrivons au gîte d'étape communal d'Amance après trois heures de route. Nous y passons une soirée agréable en compagnie d'un jeune pèlerin allant à Compostelle en venant de Tournai. Il faut de tout pour faire un monde !

Gouffre des Fosses (Fontette)

Samedi matin, Éric et Julien nous rejoignent à l'entrée de la cavité.

Trois spéléos aubois sont là pour installer deux buses destinées à sécuriser l'entrée. Elle "parpîne". Nous faisons connaissance, papotons un peu et je commence à équiper. Un gros arbre judicieusement incliné fera l'affaire comme tête de puits. Pour la grande déviation recommandée je pose notre C13, en face. Comme de bien entendu je m'y reprends à trois fois pour faire ce fichu nœud de chaise. À mon âge c'est un cas désespéré... Tout en papotant les spéléos aubois nous informent alors qu'une verticale a vraisemblablement été déséquipée. Il nous faut donc emmener la C13. Pour la déviation ils nous prêtent une corde déclassée. Cela fera bien l'affaire. Je n'ai plus qu'à refaire ce satané nœud de chaise...

Pour ne pas gêner les travaux nous convenons d'une heure probable de retour. Ils remonteront notre corde afin de travailler sans risquer de l'endommager. A notre retour, si elle est en place cela voudra dire que les travaux sont terminés. Si elle n'est pas en place nous n'aurons qu'à crier !



Buses près de l'entrée, en attente de pose

Je descends, Georges suit. Éric et Julien ferment la marche. En bas du puits d'entrée une étroiture bienvenue permet de se mettre à l'abri pendant la descente du suivant. Nous comprenons mieux pourquoi les spéléos aubois veulent buser l'entrée.

Le cheminement est évident, un câble électrique posé pour les nombreux travaux de désobstruction antérieurs nous servant de fil d'Ariane. Des vagues d'érosion sculptent les méandres, pas bien larges. Passages bas, puits, vire et salles se succèdent. Bref, une visite sympathique et variée.

Dans un méandre, comme il y a de la place pour se croiser, je propose à Georges de passer en tête, pour varier. Il avance, je l'entends "ça descends" puis "ça devient un peu large".

Inquiète, je lui demande de m'attendre, le rejoins et trouve deux spits et une corde accrochée, bien lovée dans un renfoncement, au départ du ressaut qui fait bien 4 ou 5 mètres. Ouf !

Nous prenons pied dans une petite salle au bout de laquelle s'étale une belle nappe d'eau limpide. Je pose mon kit, m'approche pour l'admirer. En avançant, mon pied droit se prend dans la bretelle du kit. Je m'affale, le nez dans la mare. Mes lunettes sont épargnées, grâce au casque. Je suis trempée, l'eau n'est plus qu'une vulgaire mare un peu boueuse. Je suis la seule à l'avoir vue aussi limpide.

À notre grand étonnement nous arrivons ensuite dans une zone très concrétionnée. Chacun jette un œil dans l'étréture sévère faisant suite. À l'unanimité nous décidons que, pour nous, c'est la fin du réseau. Casse-croûte. Repérage du départ de la galerie

supérieure que nous ne tentons pas ; deux plaquettes cassées et une opposition très large en hauteur nous en dissuadant. Le retour s'avère moins long que prévu malgré les galères de sortie de puits.

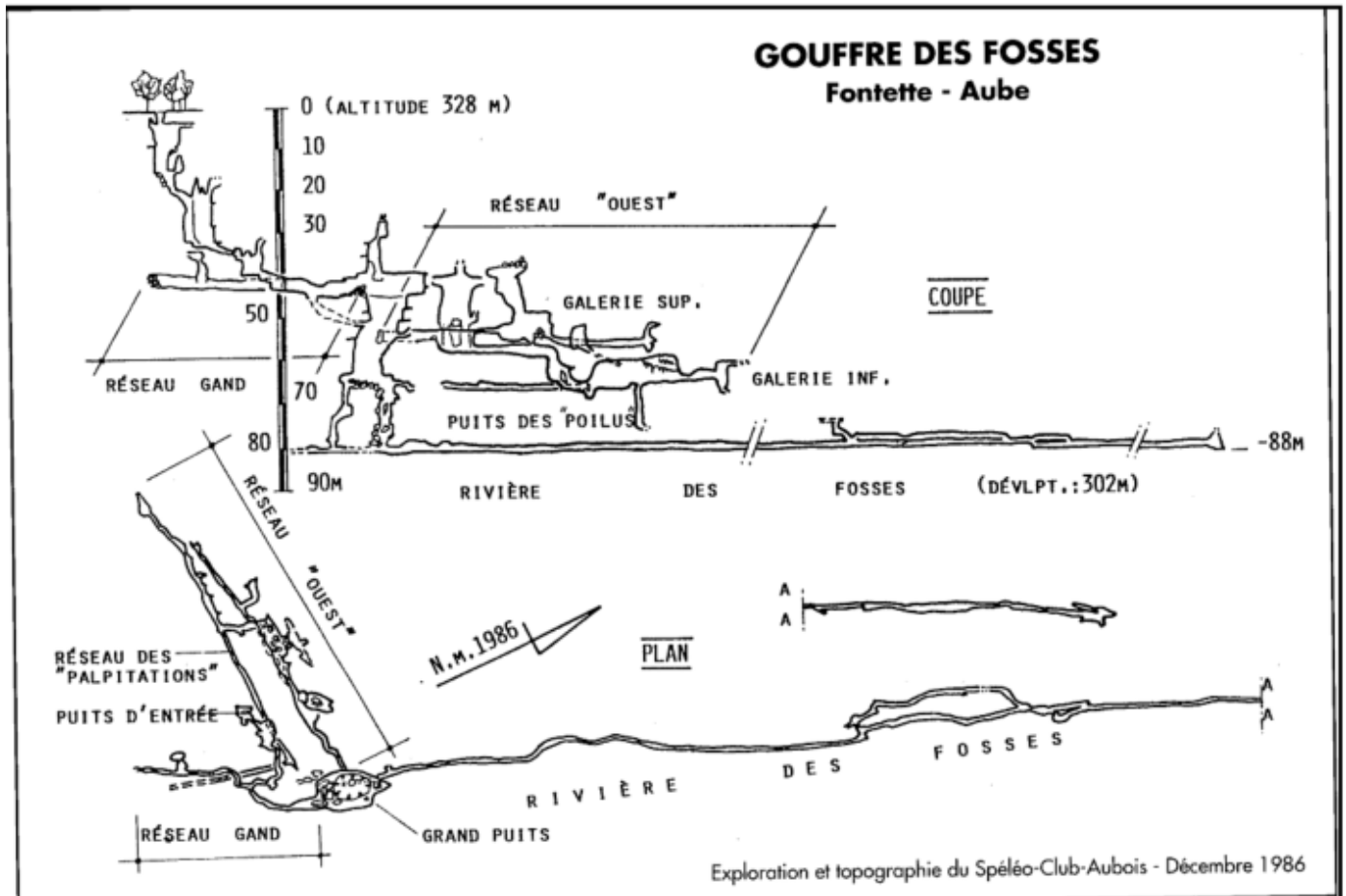
Nous sommes tous ravis de cette visite ; une belle cavité, variée avec certaines parties effectivement sportives. Heureusement que nous n'avons pas eu à transporter les kits de matériel !

TPST 4h.

Coordonnées relevées :

UTM 31U WGS84 X : 622.684 Y : 5323.481

Accès : se garer sur la D30, environ 500m au sud du village Les Fosses. Un sentier part à droite dans la forêt puis longe un champ cultivé. Passer la clôture électrique. La cavité se trouve un peu plus loin, en forêt, sur la gauche, entourée d'un grillage.



Gouffre de l'Étang (St Usage)

Dimanche. Georges et Hélène. Éric et Julien ayant regagné l'Île de France.

La cavité s'ouvre au milieu d'un étang s'étant vidé une belle nuit. Le descriptif ne m'a pas emballé : puits de 45m se faisant en opposition. Pas de réseau ensuite... Je n'ai pas envie de jouer au Mikado.

La veille, Claude (de l'Aube) nous ayant annoncé que nous pouvions mettre une corde et Georges ayant envie d'y aller, nous convenons de visiter ce puits, d'autant que l'étang est à sec.

Un ponton en béton mène aux buses d'accès à la cavité. Une grille est simplement posée sur les buses.



Ponton en béton menant aux buses d'accès

Nous arrivons sur place vers 9h, après 1/2h de route. Stupeur ! Les cordes sont restées au gîte. Je suis vraiment motivée ! Une heure plus tard nous sommes de retour, nous nous équipons enfin, raboutons C13 et C40, et fixons la corde. Georges descend la partie busée, équipée d'étriers costauds, à laquelle succède une petite échelle métallique puis il cherche la suite. Elle lui paraît bien étroite. Je le rejoins sur un petit palier. Pas de doute, le seul passage est bien là. Seul point positif, le nœud est idéalement placé.

Je descends d'environ deux mètres, me contorsionne, pousse le kit avec les pieds ; il se coince et rechigne à descendre. L'étang est à sec mais l'eau court tout de même copieusement sur la paroi. Quel passage intime et humide ! Est-ce ponctuel ? J'ai beau scruter en dessous, me dire que les spéléos locaux ont beaucoup travaillé sur ce

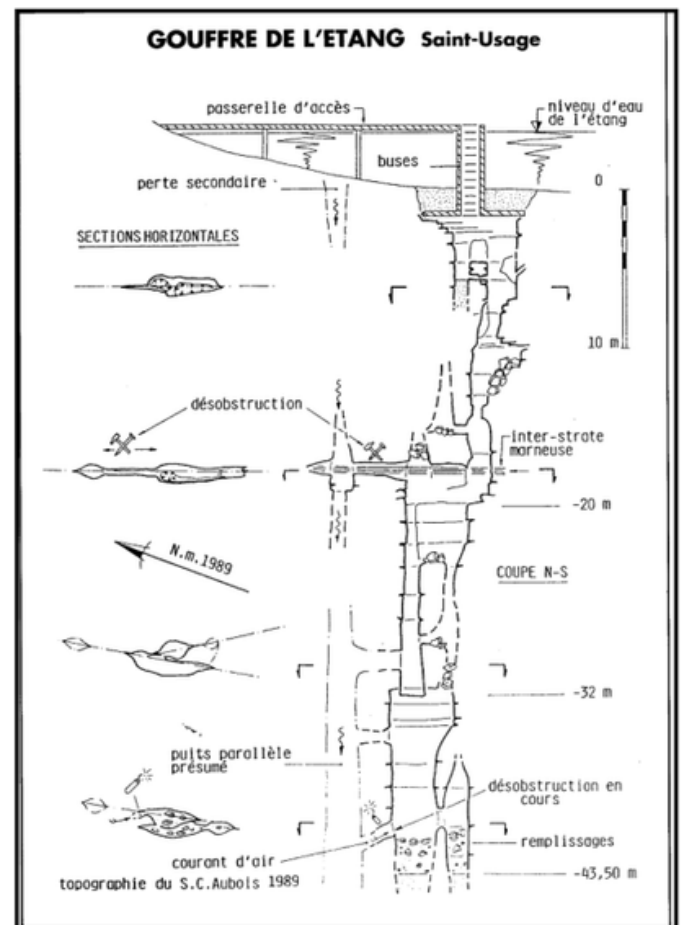
trou pour trouver une suite, la motivation faiblit. Georges m'ôte toutes mes hésitations en affirmant qu'il ne descendra pas. Ouf ! Je remonte, avec difficultés...

Nous avons essayé. Place à des amateurs plus opiniâtres !

Coordonnées du parking relevées :

UTM 31U WGS84 X : 620.352 Y : 5328.637

Accès : en venant de St-Usage, à 500m au SE, se garer à droite, juste avant un petit pont situé au niveau de l'étang.



Le trou du Diable

par Donald Accorsi

Visite d'une cavité atypique dans la banlieue de Rouen, à Canteleu en Normandie

Au hasard du parcours d'un ouvrage, présent depuis longtemps dans la bibliothèque (1991!), j'ai découvert l'existence de cette cavité quelque peu atypique pour la Normandie puisqu'associant un puits de 71m à une longue galerie (200m) s'ouvrant à - 50. Intrigué et appâté par l'aspect sportif et par le développement dans une cavité de craie une visite est organisée le samedi 1er octobre.

Une recherche préalable sur les cartes IGN permet de localiser approximativement son emplacement.



Plan d'accès

Ensuite, c'est du classique : un peu de prospection permet de découvrir une dalle de béton coiffants un puits.



Le puits sous sa dalle de béton

Des broches sont présentes. Installation d'une corde de 15m comme main courante puis d'une 60m pour atteindre la galerie 50m plus bas.



Les broches sont au plafond (cliché S. Sauret)

Le puits d'un diamètre de 3 ou 4m, parfaitement vertical et bien calibré, laisse voir les alternances de bancs de silex et de craie. Il n'y a aucun doute : il est artificiel. Au niveau de la galerie, donc à -50, une main courante en place (à doubler bien sûr) permet de se déporter vers l'entrée convoitée. Très rapidement, il n'y a plus de doute non plus : il s'agit bien d'une galerie naturelle, de bon gabarit puisqu'on y tient debout la plupart du temps.



La galerie (cliché D. Accorsi)



A -50, arrivée à la galerie

Sa forme induit d'ailleurs qu'il s'agit d'un ancien collecteur, situé à 25m environ plus haut que le niveau actuel de la Seine.



La galerie (cliché S. Sauret)

Des travaux de désobstruction y ont été entrepris il y a longtemps par une équipe acharnée ayant laissé en place divers instruments allant de la petite pelle de jardinage au chariot monté sur roues. Quelques dizaines de mètres de boyau ont ainsi été ouverts, réservant la suite pour d'autres générations...



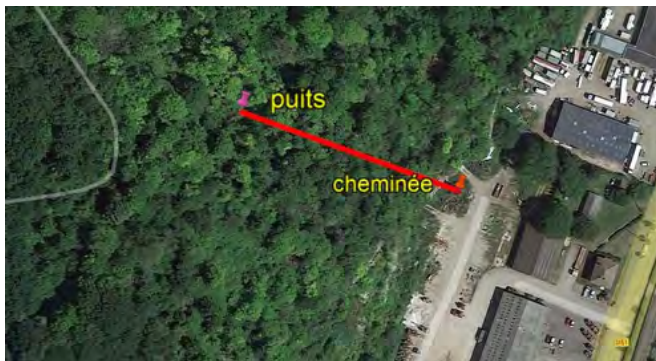
Départ du boyau désobé (cliché D. Accorsi)

À l'extrémité de la galerie une zone très déclive incite à utiliser une corde. Il faut un peu ruser pour l'amarrer, en cherchant bien, sur deux micros lunules et un vieux piton. Au fond, du noir est visible entre des blocs qui se sont effondrés, ne permettant plus l'accès à une suite qui ne devait pas être bien vaste. Coincés par l'horaire nous ne prendrons pas le temps de descendre les 20 mètres supplémentaires pour atteindre le bas du puits. Ce sera pour une future exploration. La remontée, 50m plein vide, est un peu longue. Heureusement que nous n'étions que deux.



Curieuse formation au plafond du boyau

Mais que vient faire ici ce puits partant pratiquement du plateau ? Pourquoi avoir entrepris ces travaux gigantesques, en plein bois, alors qu'il n'y a aucune construction à proximité ?



Position du puits et de la cheminée

Et qu'y a-t-il au fond ? A-t-il été creusé du bas vers le haut car il n'y a pas de traces de pierres en surface ?

Depuis la route qui longe la Seine en pied de falaise et grâce à une cheminée servant de point de repère nous voyons des ouvertures dans la falaise au niveau du sol, dans l'enceinte d'une entreprise (COBEMAT Normandie), et en falaise à 20-30m de hauteur.



La carrière d'accès au bas du puits



Deux ouvertures en falaise

Y a-t-il une communication entre ces ouvertures et notre cavité ? Ces questions me taraudent et je me mets à chercher des informations sur Internet. J'envoie également un mail au CDS76.

Internet m'apporte après pas mal d'essais, des photos de la surface, avec sa dalle de béton et sa grille trouée, et du fond avec la suite qui s'y trouve : de belles galeries artificielles et un wagon en dentelle métallique.

Mais me laisse sur ma faim quant à ces ouvertures.

Quelques jours plus tard nous participons à la Rencontre d'Octobre, animée cette année par Joël Rodet, le spécialiste normand du karst de la craie.

Des discussions sortent un certain nombre d'éclaircissements :

- le puits a été creusé par les Allemands pendant la dernière guerre.
- un radar très puissant devait y être installé pour détecter toute approche potentiellement dangereuse pour l'usine en construction au dessous.
- il communique avec les galeries du niveau 0 dans lesquelles l'occupant avait engagé la construction d'une nouvelle usine de production d'oxygène liquide destinée à la propulsion des fameuses fusées V2, celle de Caumont étant jugée trop critique en termes de stabilité et de vulnérabilité.

J'ai mal orienté mes recherches : ce n'est pas dans la littérature spéléo, mais dans les archives militaires qu'il fallait chercher.

Avec cette approche je trouve, assez rapidement cette fois, le plan du niveau 0 et des informations plus précises sur leur histoire.

En fait - tous les normands le savent, mais je ne suis pas normand - les rives de la Seine en aval de Rouen sont percées de multiples cavités qui, après une phase de récupération de blocs de craie destinés à la construction, ont servi pendant des siècles pour stocker des marchandises qui remontaient la Seine par bateau avant d'être acheminées entre autres vers Paris.

En particulier le sel, élément essentiel de conservation des aliments sous forme de saumures. Il y était gardé pendant 2 années pour le faire sécher.

Et puis je reçois un appel de Joël Honguer, président du CDS76, qui était allé à la pêche aux informations auprès des vieux spéléos locaux.

Ceux qui avaient participé aux explorations au début des années 70 ou avant n'étaient plus là, mais il disposait d'un ouvrage sur cette période mouvementée riche en tirs de fusées V1, devant être remplacées par les V2.

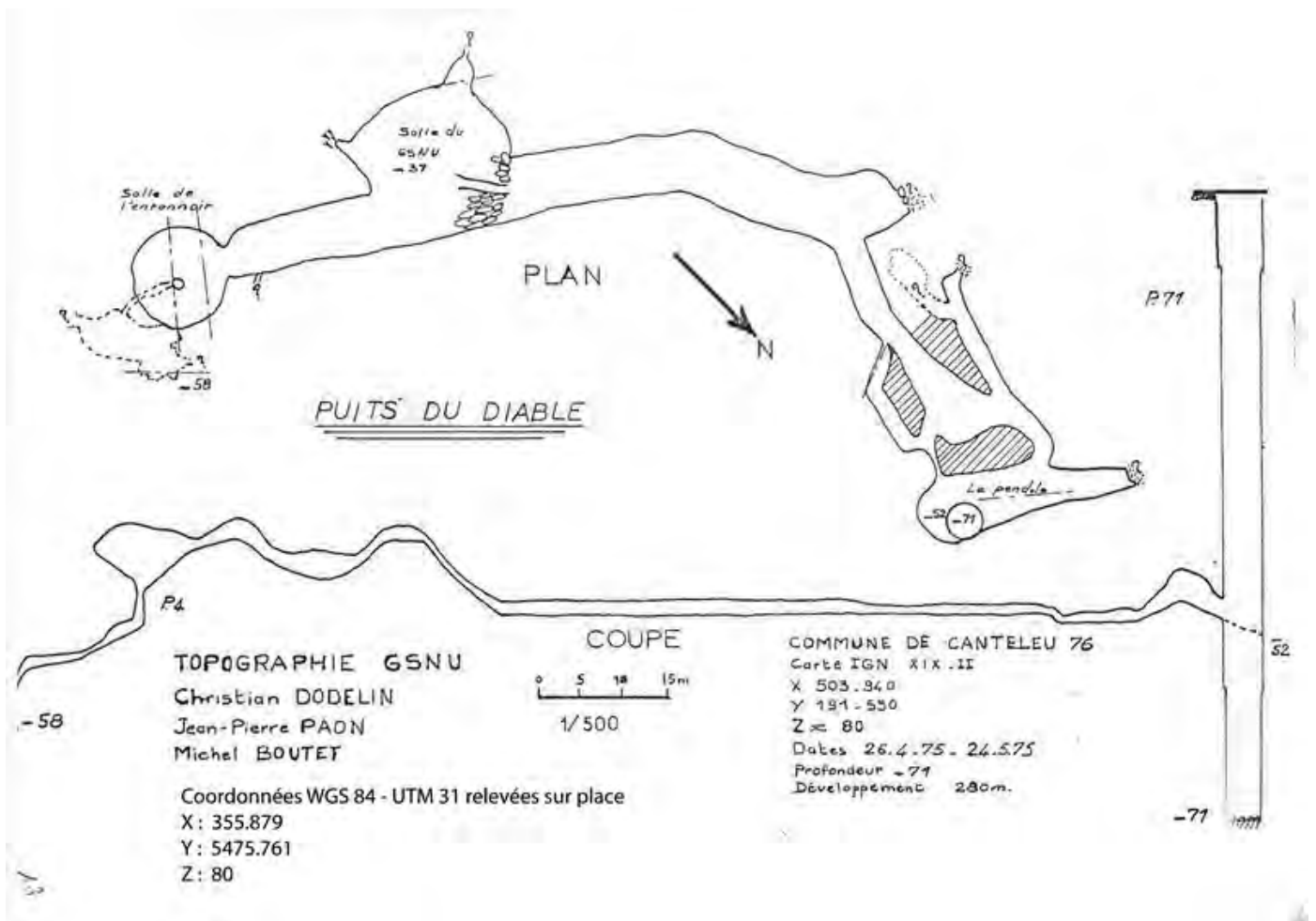
Il m'a aimablement proposé de nous l'expédier. A l'intérieur je retrouve le plan du niveau 0, découvert sur Internet.

Dans cet ouvrage "l'enfer des V1 en Seine Maritime", paru en 1993, écrit par deux passionnés du sujet, Norbert Dufour et Christian Doré, une annexe de 5 pages donne des détails sur les usines de Caumont

et de Canteleu-Dieppedalle. L'auteur indique dans une note aux lecteurs qu'un ouvrage spécifique sera édité au cours de l'année 1994. Il ne verra malheureusement pas le jour et mes recherches ultérieures pour en retrouver des bribes sont restées vaines à ce jour.

Par ailleurs Joël m'indique qu'un boyau s'ouvre au fond d'un entonnoir (en rive gauche de la galerie ?) et que ce boyau donne directement dans la falaise. Peut être est-il aujourd'hui comblé en partie par des éboulis.

Bref, nous avons de bonnes raisons pour y retourner poursuivre nos investigations. Avis aux amateurs !



Topographie levée en 1975. Extrait de "25 ans de topographie souterraine (Normandie)"

Spéléo et jeunes en difficulté psychique

par Souâd Sauret

Utiliser la spéléologie comme activité thérapeutique pour des jeunes en difficulté psychique

Plusieurs fois par an, le club propose au grand public des séances de découverte du milieu souterrain. Ces sorties sont très appréciées, et nous avons ouvert cette possibilité à un public fragile pour leur permettre un accès facilité au monde environnant.

Depuis plusieurs années nous emmenons sous terre des personnes en situation de handicap dans la carrière de Mont-l'Évêque. Nous avons commencé en 2018 avec Simone, membre du club, psychologue, qui exerçait auprès de travailleurs en situation de handicap. Donald et Xavier encadraient les sorties. Cette expérience a été très enrichissante pour ces initiés à plusieurs niveaux : cet espace particulier, dans le noir, éclairé uniquement par les lumières des casques, et l'absence de bruits extérieurs, était apaisant. En pratiquant une activité physique sortant de l'ordinaire et en expérimentant des mouvements peu réalisés dans le quotidien, ils ont repris confiance en eux. Tous, s'encourageant mutuellement, ont surpassé leurs appréhensions, que ce soit la peur du noir, la peur d'être sous terre et la crainte liée aux passages resserrés nécessitant de ramper. Les personnes se sont entraînées et soutenues par la parole pour "traverser" les passages délicats. Des bénéfices individuels et groupal ont ainsi été notés.

Depuis 2 ans, Donald et moi emmenons des enfants et adolescents présentant des troubles psychologiques ou du comportement. Le club a organisé 11 sorties avec les jeunes et leurs encadrants avec, au total, près de 80 participants-jours. La conclusion de conventions avec deux organismes spécialisés nous a permis d'accueillir ces enfants et adolescents âgés de 8 à 17 ans. Les groupes étaient constitués de 4 à 6 jeunes, tous volontaires pour

participer à ces séances, et de deux à quatre encadrants spécialisés à chaque séance. De notre côté deux à quatre membres du club encadraient : Donald, Jérôme, Maxime, Souâd.



Donald, Jérôme et Maxime à Coyolles

Les sorties se sont réalisées sur différents sites : Mont-l'Évêque (5), St-Martin-le-Nœud (2), Maysel (2), Coyolles (1), la grotte des Ramoneurs (1), avec une progression technique pour la progression sur corde (les deux séances à Maysel avant la visite de Coyolles). Elles ont été complétées par deux réunions avec l'un des organismes.

Par ailleurs des contacts ont été pris avec d'autres organismes.

Résultats

Les enfants et adolescents ont pris de l'assurance au fil des sorties, avec une progression dans la confiance en soi. La solidarité, la curiosité, freinée au départ par la pénétration dans ce milieu inconnu, les modes de progression (à 4 pattes, en rampant, sur corde), la découverte de concrétions, de lacs souterrains, de chauves-souris ou de la micro faune, se sont révélés facteurs d'évolution pour ces jeunes qui ont mûri, se sont affirmés et, pour l'un d'entre

eux, ont fait disparaître un comportement mutique.

La progression sur corde a montré une évolution spectaculaire entre la première séance à Maysel au cours de laquelle pratiquement personne n'était à l'aise (y compris du côté de l'encadrement) et la sortie à Coyolles où chacun est descendu en autonomie (contre assuré bien sûr) et où tous ont remonté, seuls, le puits de 28 mètres.



Préparation à Maysel par Donald et Jérôme

Les encadrants spécialisés ont, de leur côté, noté des évolutions très positives. Laissons la parole à l'un des encadrants :

12 jeunes en ont profité (11 adolescents et 1 adolescente), 5 soignants (2 psychologues, 1 éducateur, 1 psychomotricienne et 1 stagiaire psychologue) ont encadré les sorties. Nous avons ensemble pu noter le grand décalage dans la façon dont peuvent se présenter certains jeunes entre les temps Centre "classique" et les sorties spéléo. Globalement, cette initiative "spéléo thérapeutique" aura permis de travailler autour des peurs ainsi que la notion de plaisir individuel et partagé. L'entraide et la solidarité nécessaire à la pratique de la spéléo ont également permis de travailler le lien à l'autre et la verbalisation. Pour un jeune, ces sorties ont permis de travailler autour de la peur, du plaisir et de l'estime de soi. L'activité a également été un bon support pour l'accompagner à verbaliser (ses peurs, sa fierté). Pour un autre, cela a également permis de se positionner lors des choix de sorties, cette activité a été un vrai support relationnel, lui permettant de sortir de

son mutisme et d'entrer en relation avec les autres (jeunes comme adultes) et développer une certaine spontanéité. Il nous a montré du plaisir lors des sorties et a pu verbaliser ses envies en étant accompagné. Un autre a été moteur tout au long du projet, il motivait les autres et faisait du lien entre eux. Il a participé à toutes les sorties à l'exception d'une. Une belle évolution a été observée par les accompagnateurs. Donald a pu dire "qu'il avait mûri". Il était plutôt agité au début puis s'est posé. Son rapport à l'autre s'est apaisé au fur et à mesure des séances, il s'est montré plus adapté. Il était très en demande et a montré du plaisir. Les retours sont très positifs. Le club CNM et le Centre ont pu exprimer leur plaisir respectif à encadrer les sorties. Des liens de confiance se sont tissés. Chacun a pu voir la pertinence d'une telle activité.

Au vu de ces résultats, jugés très positifs, trois décisions ont été prises :

- Le centre souhaite poursuivre ces séances, avec un calendrier étalé sur l'année.
- Le centre projette un séjour thérapeutique d'une semaine en milieu karstique sur le plateau du Vaucluse pour le groupe à l'été 2023 avec l'encadrement d'un BE spéléo.
- Le club, qui a trouvé très agréable le contact avec ces jeunes et étonnant l'impact que ces séances ont pu générer, a convenu de poursuivre l'expérience au cours de l'année 2023 et prévu de l'élargir à d'autres établissements, tout en restant dans une implication raisonnable pour ses encadrants.

Des conventions sont en cours de renouvellement avec les deux organismes actuels.

Ces opérations sont possibles grâce à l'aide que nous apportent nos partenaires : Conseil Départemental de l'Oise, Conseil Régional et Agence Nationale pour le Sport à qui nous adressons nos remerciements.

Aspects techniques : organiser des séances d'initiation comme celles-ci prend beaucoup de temps de bénévolat. Le partenariat a bien fonctionné avec un centre car ils étaient demandeurs et porteurs du projet.

Après avoir noué des contacts, il faut conclure des conventions (trois signatures sont nécessaires et cela prend du temps : le Centre, le CDS, la Fédération), une attestation d'assurance est demandée pour les encadrants, une autorisation parentale pour les jeunes, il faut également prendre l'assurance initiation auprès de la fédération pour les jeunes à chaque séance.

Puis il faut préparer les casques, frontales, gants, charlottes. Pour trois heures de visite sous terre il faut compter six heures de temps pour les aspects administratifs et logistique. Le temps de transport pour une visite de carrière s'y ajoute.

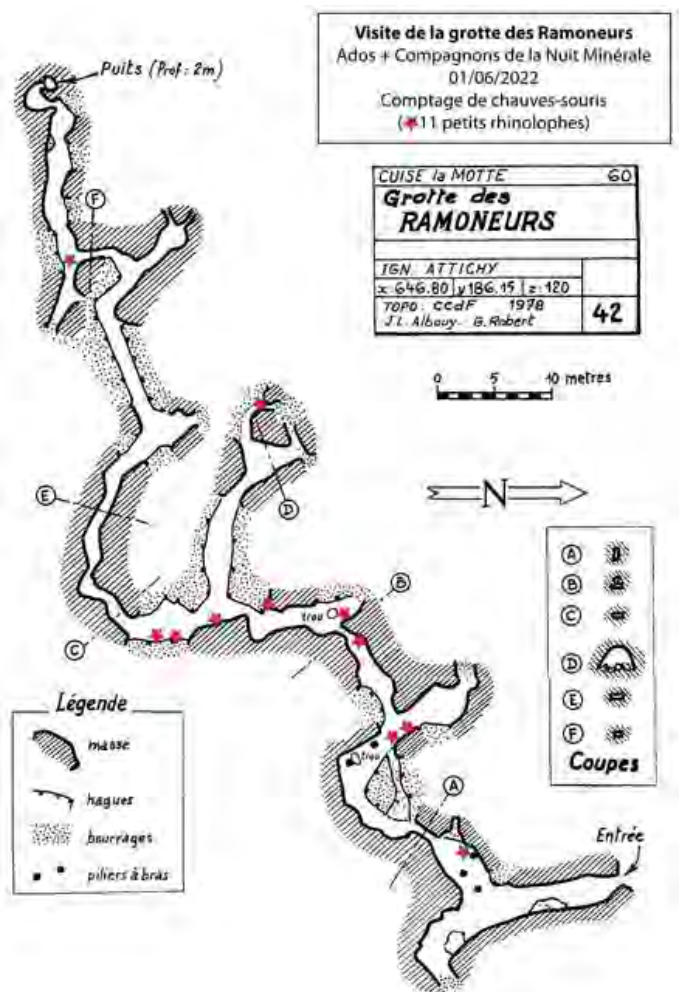
Pour les sorties nécessitant des cordes, il est nécessaire de prévoir 3 fois le temps passé sous terre pour la préparation des cordes et l'installation puis le nettoyage et le rangement et des bénévoles qualifiés supplémentaires.

De voir les sourires des jeunes et de leurs encadrants, toutes leurs questions et leur engagement dans l'activité est une compensation forte ! Ils sont touchés par l'aspect bénévole de notre action. Des liens de confiance se sont tissés.

Pour garantir l'anonymat des personnes et des organismes, nous n'avons donné ni prénoms ni le nom des centres.



Dépollution de la grotte des ramoneurs



Préparatif à Maysel

Aven du Vieux Lion

par Hélène Richard

Petite incursion sous un secteur au potentiel extraordinaire

La Rencontre d'octobre 2021 à Villegly, dans l'Aude, m'a laissé un goût de trop peu. Depuis, je rêve de traîner mes bottes dans les cavités de cette région. Le moment étant venu, je fouille dans les bulletins de l'Aude de notre bibliothèque, fouine sur Internet, sélectionne quelques cavités et avec cette liste sollicite les conseils de Laurent Hermand, spéléo audois.

Il me fournit des informations sur les cavités sélectionnées et m'en indique trois autres également intéressantes dont la traversée Vieux Lion – Chandelier ouverte fin 2021. La cavité est équipée en fixe.

Comme nous n'avons pas de néoprène et sortirons trempés le bain étant obligatoire dans les grandes marmites du Chandelier, comme nous n'avons qu'un seul véhicule pour faire une navette et devons donc rentrer à pied afin de rejoindre voiture et vêtements secs, comme les deux entrées sont distantes de 3,5 kms, comme la durée de la traversée est estimée à 6h pour des spéléos locaux aguerris que nous ne sommes pas... Nous optons pour une simple visite du collecteur fossile, depuis le Vieux Lion.

Après 45 min de route nous arrivons à proximité du trou. Pas de chance, la route est fermée. Nous tentons quand même notre chance, mais c'est perdu : une belle tranchée et des engins interdisent totalement le passage. Il nous faut faire un détour d'une dizaine de kilomètres. Donald s'exerce au demi-tour sur une route étroite bordée par un ravin d'un côté et un profond fossé de l'autre. Enfin, nous arrivons au parking. Il pleuviote. C'est sans doute la raison pour laquelle il a jugé utile de laisser ses bottes au gîte... Par chance ses chaussures de randonnée sont dans la voiture. Les anciennes, heureusement. Ce n'est pas le pied mais cela sauve la sortie.

Nous trouvons facilement l'aven. Sa descente prend tout son sel après la lecture, comme un roman, de l'article sur les travaux de la désobstruction acharnée dont l'aven a été l'objet durant plus de deux ans afin d'atteindre le collecteur du Chandelier pour faciliter les explorations.

La cavité est équipée avec de la corde 10mm. Donald descend en tête, ou plutôt essaie de descendre, et me conseille de mettre le descendeur en O. Merci. Cela va beaucoup mieux ! De nombreux étriers facilitent la progression dans ces puits de petit gabarit et très fractionnés.

Au bas des puits je fais connaissance avec une grenouille. Elle me cède poliment le passage. Nous arrivons dans le collecteur, magnifique. La progression dans cette très grosse galerie est variée : vires équipées, passages désobstrués, glaiseux, secteurs très concrétionnés ou... avec de l'eau, peu prisée par les chaussures de randonnée de Donald qui l'absorbent de toutes parts.



Dans le collecteur (cliché D. Accorsi)

Nous faisons quelques séances photos et casse croûtons près du point chaud, dans le Réseau IV.

Suivant les conseils de Laurent nous veillons à ne pas emprunter la corde remontante située 150m après le point chaud et nous enfilons dans un petit trou, en face. C'est toujours curieux de se retrouver dans un passage exigu, heureusement désobstrué et mis au gabarit, alors que la galerie est de grosses dimensions de part et d'autre. Nous sommes sans doute au "Bouchon de calcite", le passage entre les Réseaux III et IV.



Que de déblais, ça continue ! (cliché D. Accorsi)

La galerie continue, nous nous arrêtons au Chaos dans le Réseau III. Nous serions bien allés plus loin mais les chaussures de Donald en ont décidé autrement... Un élastique de chambre à air lui permettra quand même de ne pas laisser de vieilles semelles dans la cavité.

Au retour, en bas des puits du Vieux Lion, Donald retrouve la grenouille avec qui j'avais fait connaissance. Elle se laisse glisser sans faire d'histoires dans le berceau que forment mes mains gantées maculées de boue. Je la dépose délicatement dans le kit qu'il remonte. A t'elle conscience de ce qui lui arrive ?

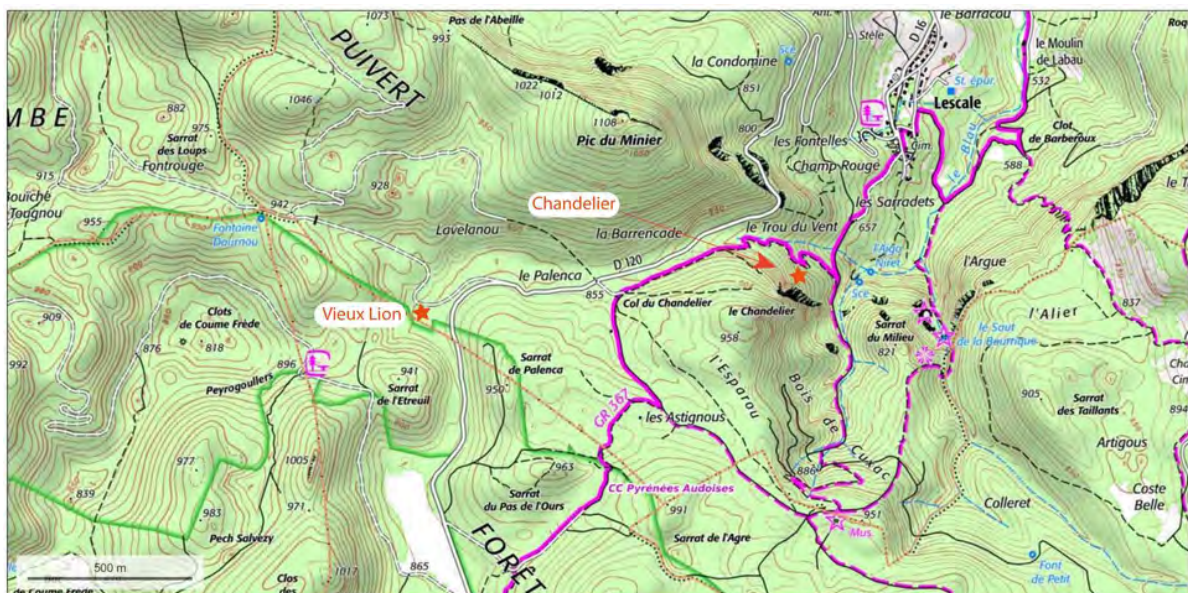
Nous sortons tous les trois sous une pluie battante, nous nous changeons en essayant, tant bien que mal de rester secs, puis tentons de partir. Sur le sol totalement détrempé, seule une progression en crabe permettra à la voiture de rejoindre la piste forestière.

Heureusement que nous avons pris la précaution de nous garer dans le sens de la pente. Quant à notre passagère elle devra attendre notre retour au gîte avant de retrouver sa liberté, loin de ses copines malheureusement.

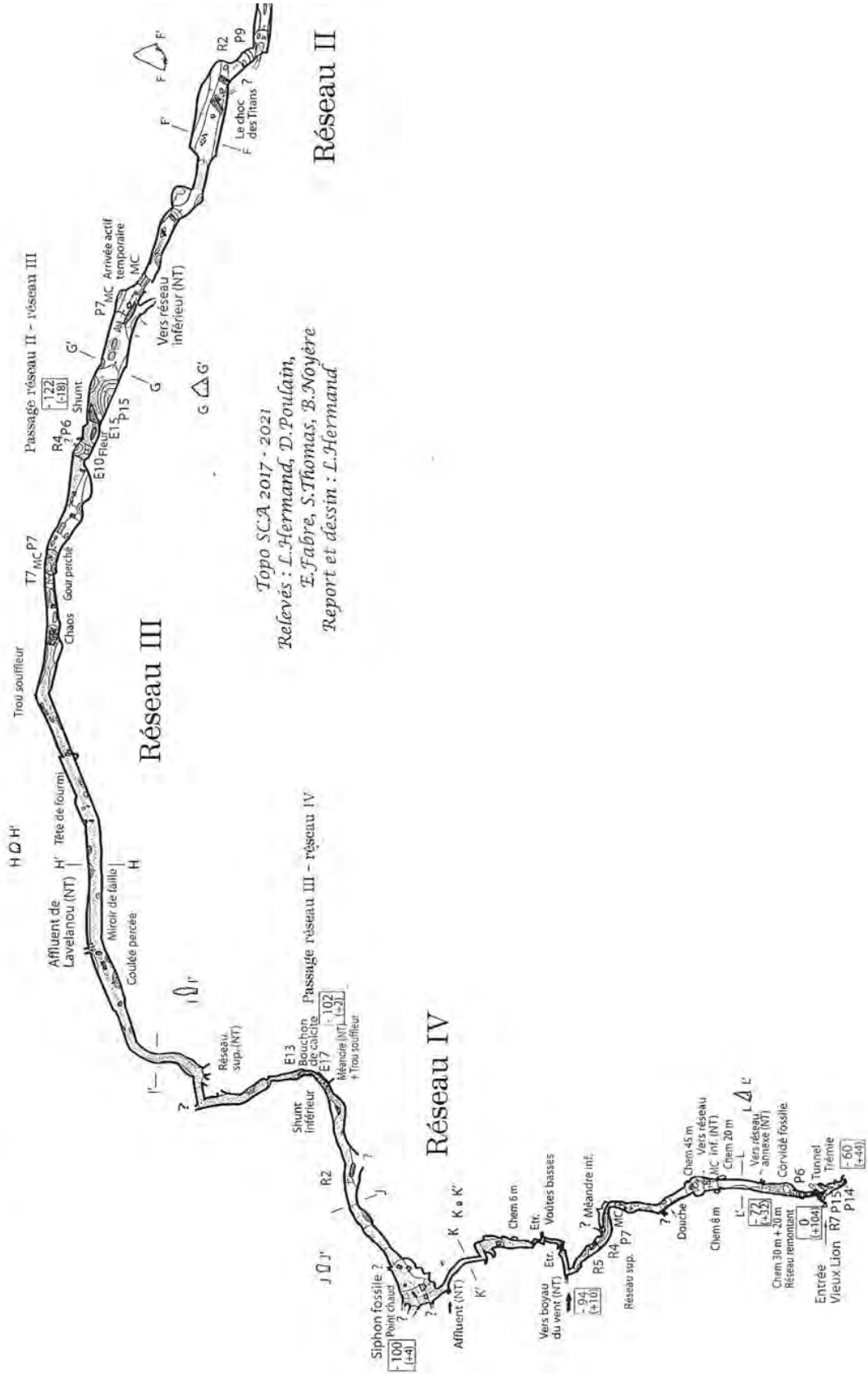
Une sortie de 6h, agréable et sans difficultés, mais nous sommes toutefois un peu déçus de ne pas avoir été plus loin. À refaire... avec des bottes et à l'étiage.

Disponible à la bibliothèque

Spelunca n°163. Aven du Vieux Lion : L'impossible jonction



Aven du Vieux Lion : l'impossible jonction



Topo S.C.A 2017 - 2021
 Relevés : L. Hermand, D. Poullain,
 E. Fabre, S. Thomas, B. Noyère
 Report et dessin : L. Hermand

Camp Lignin - juillet 2022

par Cassandre Danger

Où l'art de traverser la France pour installer une chèvre au-dessus d'un trou

Lundi 11 juillet départ en fin de matinée pour traverser la France en diagonale. Je dors dans ma voiture à mi-chemin à Moulins, pour continuer mon trajet le mardi 12. Arrivée après 1 000 kms à Colmars-les-Alpes où je laisse ma voiture. Je débute mon ascension vers 17h30 bien chargée. Les heures passent et ma marche s'éternise... C'est après 6 longues heures à gravir la montagne que, dans la lueur faiblarde de la pleine lune, j'aperçois les quelques tentes du camp. Accueillie par Teresa (spéléo brésilienne), je trouve un coin pour dormir dans la tente matos, au milieu des cartons de vivres.

Le lendemain matin je retrouve Philippe Audra, Guy, José et Cathy et découvre que les travaux de l'année précédente n'ont pas été concluants dans la cavité principale, et qu'ils se concentrent à présent sur une perte un peu plus en amont : la P3. Avant de se lancer dans la désob, il faut sécuriser les parois et créer une structure sur laquelle poser la chèvre et le treuil. La mission de la journée est donc d'aller chercher un tronc de mélèze, et avant cela, une scie en ville. Philippe, Guy et moi redescendons donc à Colmars - où je récupère ma voiture pour l'avancer jusqu'au Pont de Serre - et y achetons une scie (et nous offrons un petit luxe : des glaces). En fin de journée, nous parvenons au camp, Guy et Philippe se chargent de scier le mélèze de leur choix. Cathy et Teresa repartent le jeudi matin. Je déserte également le camp pour faire un "petit tour" jusqu'à Argenton. La descente est agréable, je croise des Patous, des marmottes et des chevreuils. J'arrive à Argenton pour l'heure du repas pour une bonne ratatouille attablée avec Christiane, Bertrand et Marcel.



José en pleine réflexion

Un petit coucou aux ânes et aux vaches plus tard, et de bons fromages dans le sac, je reprends ma route avec la compagnie d'un randonneur jusqu'à Aurent. La remontée est longue et fatigante, bien que ponctuée de pauses baignades. Un peu avant le lac, je croise le berger Pierre-Yves que son amabilité caractérise... Je m'émerveille quelque peu de l'immensité du troupeau gardé par de gentils Patou, d'impressionnants Bergers d'Anatolie, ainsi que de l'élégant Merlin - âne du troupeau ; le tout dans les derniers rayons du soleil couchant. C'est à 20h que je regagne le camp pour un repas chaud et réconfortant - en petit comité puisque nous ne sommes plus que 4.

Le vendredi Philippe nous quitte. Durant la matinée, la fabrication de la structure devant accueillir la chèvre à la P3 se poursuit. Les architectes sont précis : niveau à bulle (une

bouteille d'eau) et mètre mesurer (à 0,5 cm près) sont employés ! De retour au camp, José et Guy préparent le repas et "Cassandra perd le stylo en voulant chasser les mouches." Après le repas, les aînés siestent. Guy et moi allons faire la vaisselle pendant que le vioque continue ses rêveries. Guy part au Carton voir s'il trouve des tirefonds. L'ancêtre finit par se réveiller et il part laver ce qui lui reste de cul dans le bassin de Pierre-Yves. NCRQ. Tandis que je prépare un aligot à la tomme de brebis, le sous-chef s'occupe des Guyllades.



Samedi 16, Guy et moi descendons jusqu'au Dirty Dancing ; beaucoup de cailloux ont été emportés par l'eau qui a tout nettoyé. Au niveau du puits du Muppet Show de l'eau coule vers le Plan B. Sur le chemin du retour, le sauvetage de 2 grenouilles est effectué : remontée en kit jusqu'au lac de Lignin pour ces rescapées. Grand nettoyage du matériel dans le lac au niveau étonnamment bas.



L'après-midi, les aînés siestent à nouveau pendant que la jeunesse réitère la baignade. Puis l'étagage des poutres à la P3 se poursuit. Nous finissons la soirée par un atelier cuisine : crêpes !! Dit comme ça, ça donne envie, mais il fallut mériter la trentaine de crêpes pour 3h30 de cuisson au réchaud...

Dimanche 17 : petit dej' au reste de crêpes. On traîne un peu au camp puis on va finir le socle de la chèvre. Je rentre plus tôt préparer à manger, et José et Guy rentrent tout juste lorsqu'il se met à pleuvoir ! Sieste et mots croisés ; c'est à 19h qu'on se remet à bosser. Transport et fixation du treuil sur la chèvre, puis mise en place de cette dernière au-dessus de la P3. Nous ne sommes pas peu fiers d'y être parvenus à 3 – dont un retraité, une petite jeune et un octogénaire.



Petite équipe fière de son travail

Je m'en vais rejoindre la civilisation le lundi 18 au matin. José notera d'ailleurs "plus de personnel dans l'EHPAD". En descendant je croise plusieurs bergers et m'extasie toujours autant devant les troupeaux arpentant les paysages... Le retour à la réalité est moins féérique : à nouveau 2 jours de route et 1 100 kms pour retourner dans mon coin de Normandie.



Petit coin sympa pour quelques jours de vacances : pour plus d'info contacter José !

Camp Berger 2022

par Fred Krawcyk

Compte rendu du camp Berger, du 1er au 5 août



Le camp, situé à Méaudre

Depuis pas mal d'années, Remy Limagne organise un camp d'été international afin de faciliter la visite du mythique gouffre Berger dans le Vercors. Avec des amis rencontrés lors de mes deux derniers stages de perfectionnement, nous avons donc décidé d'y participer cette année afin de découvrir pour la première fois ce gouffre si célèbre dans le milieu de la spéléo mondiale !

01/08/2022 Installation

Le lundi midi, je récupère Julie, arrivant de Strasbourg, à la gare de Voiron et nous prenons la direction du Vercors et de Méaudre pour rejoindre Pierre, Morgane et Florian (venus de Paris) sur le site du camp Berger. Celui-ci se trouvant dans une pâture sur la route menant au trou qui souffle. Et justement, après avoir planté la tente, j'emmène toute la troupe afin de voir l'entrée du TQS puis des Saints de Glace avant le briefing du soir au camp.

A la base, notre descente dans le Berger devait se faire le mardi 2 août. Mais lors du briefing, nous avons constaté qu'une grosse affluence était prévue (environ 30 spéléos) et avons décidé de décaler notre descente au mercredi afin de limiter les "bouchons" dans la zone des puits. Nous irons donc nous

échauffer aux Saints de Glace le mardi.

02/08/2022 Saints de Glace

TPST : 5h45

Le mardi matin, nous profitons donc que les Saints de Glace soient équipés pour nous y rendre. Comme je suis déjà venu deux fois avec Donald les années précédentes, je prends le rôle de guide et nous enchaînons rapidement les puits et méandre pour arriver au tobogan et ensuite à la salle Hydrokarst.



La salle Hydrokarst

Une fois arrivé dans la salle Hydrokarst, nous descendons jusqu'au siphon qui n'en est plus un à cause de la sécheresse. Nous avons l'impression que l'on pourrait passer en nageant mais n'avons pas le courage de s'y risquer - cette info sera d'ailleurs confirmée par des spéléos qui l'ont passé en néoprène ! Nous mangeons avant de remonter la salle et d'essayer de trouver le chemin utilisé pour faire la traversée. Nous nous retrouverons dans une partie étroite qui après un certain temps, nous fera opérer un demi-tour et repérerons le chemin en revenant. Comme nous voulons garder des forces pour le lendemain, nous prenons le chemin de la sortie.

Le soir sera consacré à la préparation des kits pour le lendemain et notre descente au Berger. Objectif pour notre première : -700m !



La remontée par la lucarne de l'Hydrokarst

**03/08/2022 Gouffre Berger
TPST 12h20**

C'est le grand jour et le réveil sonne à 6h. Un petit déjeuner rapide, un dernier contrôle du matériel et nous sommes prêt à partir à 7h. Nous emmenons aussi deux brésiliens très chargés qui veulent aller au fond. La route sinueuse nous mène au parking de la Molière et de là, il nous reste une petite heure de marche pour arriver à l'entrée du gouffre. Vu les chaleurs actuelles, ceux qui n'étaient pas pour se lever tôt sont quand même contents de marcher à la "fraîche".



L'entrée du gouffre

Nous arrivons au bord du gouffre vers 9h et l'équipe censée partir avant nous vient d'arriver car elle s'est perdue. N'étant pas pressé, on décide de les laisser partir devant avec les Brésiliens et de leur laisser 30 min d'avance. On s'équipe, on planque les kits et à 10h10, la descente commence ! La première partie du gouffre est un enchaînement de puits et de méandre. Tous ces puits ont des noms qui résonnent quand on a lu les récits des premiers explorateurs. Il nous faut environ 1h30 pour arriver à -250m, au bas du puits Aldo.



La grande galerie

De là, nous débouchons dans la grande galerie et ses volumes délirants ! Les lampes ont du mal à percer l'obscurité et on se sent tout petit en descendant l'éboulis et son chaos de bloc. Le lac Cadoux est sec, les deux cascades coulent encore un peu et nous arrivons au campement de la salle des 13. Nous décidons de faire une pause en bas de la salle des 13. La sécheresse va nous faciliter la tâche en termes de progression en revanche, les gours sont quasiment tous à sec et c'est bien dommage car c'est moins joli !



Des stalagmites énormes !

Il nous aura fallu un peu plus de 3h pour arriver à -500m. Après une pause repas, nous reprenons la descente et la partie sous la salle des 13 et les couffinades est vraiment très belle : des gours, des concrétions en pagaille, des coulées de calcites à descendre comme des tobogans ! Nous arriverons rapidement au départ de la rivière des couffinades où nous nous regroupons pour faire le point car à l'origine, nous devons nous arrêter là mais tout le monde en veut plus et nous décidons de continuer.



Avertissement avant les couffinades

Malgré la sécheresse, l'eau commence à être beaucoup plus présente dans cette partie du gouffre. Une vraie rivière et des tas de passages en vire pour éviter le bain et je comprends que cette partie soient réputée usante. Après un temps indéterminé, nous arrivons sur une suite de cascade, le Niagara. Julie préférerait s'arrêter là et moi, comme j'ai eu plein de souci de buée qui m'ont pourri une bonne partie de la descente, j'anticipe une remontée difficile donc je me propose pour qu'on remonte ensemble. Pierre, Morgane, Florian et Samuel continuent encore un peu la descente et s'arrêteront dans la salle Eymas, après avoir passé le réseau des cascades.



Peu avant l'arrivée dans les couffinades

Avec Julie, nous remontons tranquillement et cela est moins dur que nous ne l'imaginions. On fait une pause au campement de la salle des 13 pour reprendre des forces. Je prends la tête de la remontée, je finis par rater un cairn sur la gauche et me perds dans une galerie tout aussi gigantesque mais qui ne me dit rien.... Après environ vingt minutes et un cul de sac, nous faisons demi-tour et je me demande comment j'ai pu rater le chemin... !

Enfin bref, nous remontons l'éboulis à bon rythme, puis les cascades et encore de l'éboulis. Nous arrivons à la base des puits et quelques sacs de déchets sont stockés là mais ni Julie ni moi n'avons le courage de nous surcharger pour les 250m de vertical qui nous attendent.

Dans les puits, je suis plutôt lent alors que Julie s'en sort très bien mais dans les méandres, ce sera l'inverse ! Méandres qui me paraîtront d'ailleurs bien plus court au retour qu'à l'aller. L'avant-dernier puits, avec ses nombreux fractionnements me paraîtra interminable mais finalement, nous sortons vers 00h30 après 12h20 sous terre. L'odeur de la forêt et le ciel étoilé seront d'un bon accueil.



Passage en vire dans les couffinades

On prend notre temps pour se changer et on se dit qu'on va attendre après les autres mais au bout d'un moment, on commence à se refroidir et on préfère y aller et refaire la marche en sens inverse. On galère à trouver le chemin au début mais ensuite, les scotchs-light dans les arbres font merveilles et nous bouclons la marche en 1h30 en étant vraiment bien fatigués ! On est bien heureux

de voir la voiture. Une petite pause sur le parking, un encas, et avant de partir j'accroche le reste du paquet de fraise tagada sur l'essui glace de l'autre groupe. Une petite douceur pour le retour, c'est toujours bienvenu ! On reprend la route et on va se coucher sans donner notre reste. L'autre groupe sortira un peu plus de 2h après nous.



Grotte de Choranche

04/08/2022 Repos !

Cette journée nous servira à récupérer des efforts de la veille mais ne sera finalement pas si reposante. Un passage chez Croquemontagne pour récupérer du matériel, un resto, une reconnaissance jusqu'au porche de la grotte de Bournillon, dans laquelle nous irons le lendemain et la visite des grottes de Choranche, toujours aussi magnifique ! Et un petit passage par le lac Gournier, comme on est à coté...

Je contacte également Donald qui est arrivé à son chalet et il est d'accord pour se joindre à nous pour la sortie du lendemain.

05/08/2022 Grotte de Bournillon

TPST : 4h

Vers 9h, je passe chercher Donald au chalet et nous partons pour Bournillon ensemble, les autres nous attendront à l'entrée. On fait la marche en étant chargé du matériel cette fois-ci et il fait déjà chaud ! On se change et on passe la vire au-dessus du lac d'entrée pour être au frais. On progresse dans la grande galerie, que je trouve assez similaire à celle de Gournier par moment.

La progression se fait au milieu de blocs énormes qu'il faut contourner ou escalader selon les passages. Donald à vu David Bianzani (plongeur local) lors du congrès et celui-ci lui à expliqué le cheminement pour passer derrière les siphons. Ces passages s'appellent le labyrinthe et je comprends rapidement pourquoi ! Mais grâce aux scotchs-light disposé sur le cheminement pour guider les porteurs de matériel de plongée, nous arrivons à nous frayer un chemin dans ce dédale de galerie parfois assez petite. Nous traversons un siphon à sec. Donald m'explique que ce siphon se désamorce environ tout les 5 ans en septembre/octobre. Encore merci la sécheresse car il est déjà totalement vide début août.... Malheureusement, la recherche du bon passage nous prend trop

de temps et nous devons penser au retour car la météo est incertaine et il y a des risques d'orages. Seul Samuel, qui court sous terre, ira voir les siphons terminaux. Je sens que Donald est un peu déçu mais il aura au moins pu dépasser son dernier terminus dans cette cavité. La sécurité avant tout, et l'apéro payé par Petzl pèse dans la balance. La sortie se fait facilement et nous prenons la route du retour. Je dépose Donald et nous retournons au camp afin de ranger le matériel et se préparer pour la soirée avec les anciens explorateurs encore en vie. Une rencontre très sympathique, notamment avec Yves Peeters, véritable miraculé de 1968.

Les orages sont finalement bien arrivés et la pluie tombera copieusement sur les tentes pendant un bon moment pour signer la fin de cette semaine de spéléo entre amis !



L'entrée de la grotte de Bournillon

La grotte du Bournillon

par Donald Accorsi

Près de 30 ans d'attente pour cette visite, la spéléo réserve toujours de belles surprises

Cette cavité, parcourue dès la fin du 19^e siècle, est le trop-plein du collecteur drainant les hauts plateaux du Sud Vercors. Il récupère, entre autres, les eaux de la Luire, cette dernière "crevant" lorsque les conduits ne suffisent plus pour évacuer le débit lors de crues.

Des générations de spéléos ont cherché à prolonger la grotte du Bournillon, sans succès jusqu'au jour de 1985 où Maurice Chiron et son fils découvrent, en topographiant le secteur terminal du Labyrinthe, un très étroit passage, baptisé Chiron's way, donnant accès à cette suite tant espérée.

Les difficultés n'ont néanmoins pas été effacées : outre sa dimension rébarbative ce passage n'est accessible que par extrême sécheresse, c'est à dire en moyenne tous les 5 ans.

Fin octobre 1989, nous avons eu la chance d'y organiser une visite par conditions météorologiques favorables. Mais sans topographie, nous avons tourné en rond ; façon de parler car les roches ne sont pas du tout arrondies... Depuis, le passage s'est ouvert à de multiples reprises, fin septembre début octobre, mais jamais lorsque j'avais la possibilité d'en profiter.

Lors du Congrès International en Savoie, en juillet, j'ai l'occasion de rencontrer David Bianzani, plongeur émérite travaillant sur la cavité. Il a découvert récemment un autre accès, mais via un siphon profond. Pour accéder facilement au "Chiron's way" avec ses porteurs il m'indique que des marques réfléchissantes ont été fixées aux parois.

Aussi, lorsque Fred me contacte, le 4 août, pour me proposer cette visite je n'hésite pas une seconde : je sais déjà que le passage est ouvert.



Marmite dans les champs Elyséens

Le parcours dans la grande galerie se déroule normalement, moins rapide cependant pour moi que pour les jeunes de l'équipe.

Nous cherchons le départ du cheminement un peu laborieusement : je n'ai pas bien enregistré les conseils de David Bianzani, alors que les marques réfléchissantes sont en fait très visibles dès le départ. Nous progressons dans une zone judicieusement qualifiée de "labyrinthe".

Compte tenu de l'heure, une partie de l'équipe fait demi-tour, pour ne pas louper l'apéro offert par Petzl. Quant à moi je ne veux pas louper l'occasion de cette visite espérée depuis plus de trente années.



La descente vers les siphons

Heureusement Fred, qui me convoitait, accepte de prolonger quelque peu la sortie. Nous continuons donc notre progression, passons l'ex-affreux boyau à quatre pattes, désescaladons un petit puits et atteignons les grosses galeries qui suivent. Le temps de faire une photo de marmite, d'avancer encore de quelques dizaines de mètres et il est temps de faire demi-tour. Coincés par l'horaire convenu avec les autres collègues, je dois réfréner sérieusement mon envie d'aller plus loin.

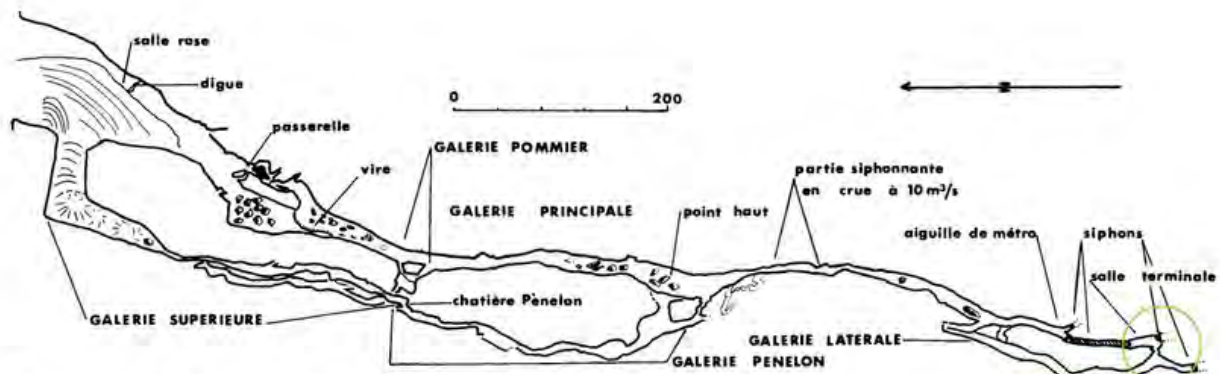
Quand pourrais-je y retourner ?

En tout cas j'adresse un grand merci à Fred pour cette très belle opportunité !

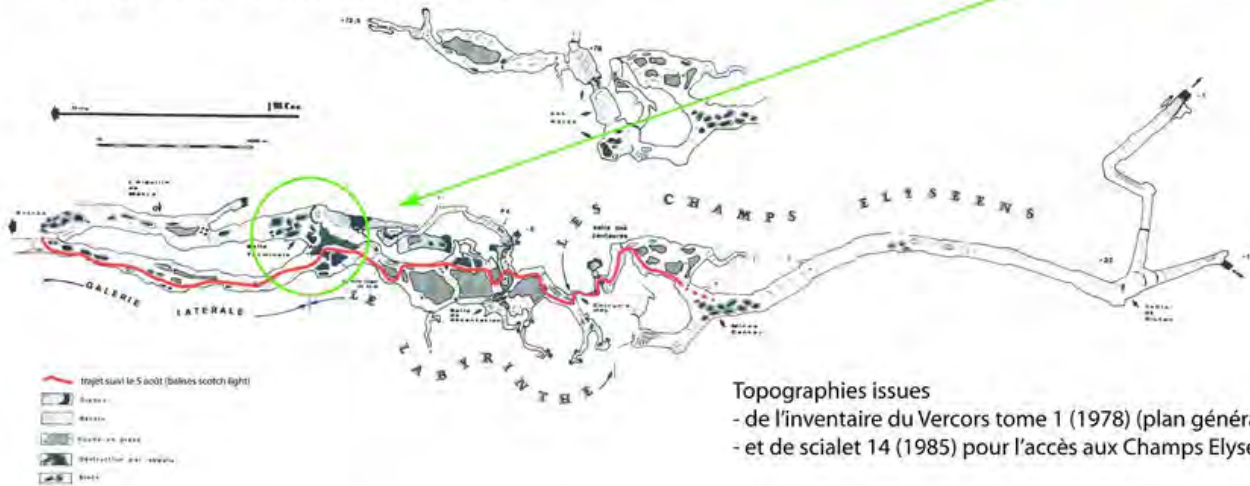
PS1 - En rouge sur la topo notre cheminement, mais sans garantie d'exactitude !

PS2 - Dans la bibliothèque on peut lire le récit de la découverte par Maurice Chiron (scialet 14 disponible en pdf)

PS3 - Attention. Ne pas y aller si les conditions météo ne sont pas garanties !



Grotte du Bournillon - plan



Topographies issues

- de l'inventaire du Vercors tome 1 (1978) (plan général)
- et de scialet 14 (1985) pour l'accès aux Champs Élyséens

Spélimages édition 2022

par Arnaud Garlan

Hélène et Arnaud du CNM ainsi que Charles de l'APaRS y participait

Cette 16e rencontre de l'image et du film spéléo, était organisée par le spéléo club des Ragaïe et le Comité Départemental de Spéléologie du Vaucluse.

Une nouveauté cette année, une projection 3D appelée "Spélimage 3D". Cette projection relief a eu lieu le vendredi en soirée. Elle était présentée par Daniel Chailloux et Michel Renda. Vu le succès de cette première, il a été annoncé qu'elle sera reconduite l'année prochaine.

La journée de samedi et de dimanche matin a été très studieuse pour les participants des rencontres audiovisuelles de la Fédération Française de Spéléologie, un moment de partage et d'échange entre photographes et vidéastes du monde souterrain.

Cette année l'exposition photo regroupait huit photographes.

- Guy Decreuse
- Michel Labat
- Anthony Alliès
- Serge Caillault
- Arnaud Garlan
- Rémi Flament
- artiste du Vaucluse
- Philippe Crochet

C'était ma première participation à côté de toutes ces peintures de la photographie souterraine. J'ai présenté mes photos des tubes de lave que j'avais réalisé en 2016 lors du "17th International Vulcan speleology Symposium" à Hawaii.



Lien vers l'article :

<https://docs.google.com/document/d/19qykM5Pa-M-q99dTx0aAvvFssUQ4KeAGag3KF9N4B6g/e/dit?usp=sharing>

Au programme du week-end :

Samedi matin (journée de la commission audiovisuelle)

- 9h30 Accueil des participants - Tour de table
- 10h00 Philippe CROCHET : Quel type de photos pour documenter les grottes - 20 min
- 10h20 Philippe CROCHET : Logiciels de "défloutage" et "débruiteurs" - 10 min
- 10h30 Michel BOUTHORS : Les éclairages LED - 15 min
- 10h45 Guy DECREUSE : Flash en contre-jour dans les puits - 15 min
- Le halo artificiel derrière le modèle
- 11h00 Guy DECREUSE : Photographie Spéléo et les likes

- Les "likes" comme critère d'évaluation de la qualité d'une photo - 15 min
- 11h15 Rémi FLAMENT : Présentation Fuji XH2 (comparaison avec le GFX50SII) - 30 min
- 11h45 Michel LUQUET : réalisation vidéo : "Mon Club" - 20 min
- 12h15 Pause déjeuner (plateau repas sur réservation)

Samedi après-midi (14h -16h30 / journée de la commission audiovisuelle)

- 14h00 Jérémie ETIENNE - Les différences entre photos au smartphone et photos au réflex
- Contourner les limitations et tirer parti des avantages
- 14h30 Discussion sur l'utilisation des téléphones portables pour la photographie souterraine
- (animation : Jérémie ETIENNE - Sandrine TARDY)
- 15h00 Concours des montages courts avec votes
- 16h00 Echanges sur les montages présentés avec les réalisateurs

Samedi, en fin de journée, place aux projections tout public de Spélimage :

- Devoluy de l'ombre à la lumière d'André Borel
- Life in Detail de Rémy Flament
- Hors du temps - Michel Siffre de Bernard Hof
- Cave time capsule 2091 de Luc-Henry Fage
- Punt Dal Gall de Gérald Favre
- Boy Bulok 2021 Usbekistan d'Arnaud Malard
- De la Spéléo au cinéma d'aventure de Luc-Henri Fage
- Marcou, Montagne de la nuit d'Anthony Allies
- Trou de mémoire de Brice Maestracci
- Les malheurs d'Arlette de Christian Roche
- La traversée d'Aurore Dupont

Dimanche matin (9h00 - 12h00) : atelier photo 3D (journée de la commission audiovisuelle)

- Atelier animé par Daniel CHAILLOUX et Michel RENDA

En introduction à cette animation, un court métrage en relief sera présenté.

L'atelier abordera :

- Le principe de la vision en relief (stéréoscopie)
- La prise de vue en relief (présentation du matériel)
- Le "montage" du couple stéréoscopique avec le logiciel StereoPhoto Maker
- Le visionnage des images ou des vidéos en relief
- La projection sur un téléviseur 3D et sur grand écran

En conclusion

Des journées qui ont, une fois de plus, tenu toutes leurs promesses. Un week-end fait de rencontres, d'échanges. Un week-end vivifiant et motivant. Nous repartons des images pleins les yeux et des projets plein la besace.

Des compagnons au Liban

par Louison Chrétien

Au programme : explo avec 2,3 kms de première, topo et découverte du Liban

Le 15 mars 2022, au cours de l'Assemblée Générale de l'association spéléologique Continent 8 (<https://continent8expedition.wordpress.com/>), un projet est lancé. Ce projet est de monter une expédition franco-libanaise pour faire des explorations dans le second gouffre le plus long du Liban, Qattine Azar.

Arthur et moi sommes motivés et surtout dispo pour cette expédition qui se tiendrait fin août. Nous nous positionnons donc et rapidement les dix places disponibles sont prises.

A partir de ce moment nous croiserons tous les doigts pour que le contexte économique, politique et sanitaire se maintienne pour pouvoir partir.

Début juin, on nous annonce que c'est bon, on devrait pouvoir partir. C'est donc le moment de prendre les billets d'avion.

Par la suite, nous nous croiserons pour certains lors du congrès de l'UIS à Chambéry. Ce sera également l'occasion de se voir pour répartir le matériel collectif en fonction de nos aéroports de départ. Pour notre part, nous partirons avec chacun 200m de corde donnée par le CNM et 200m seront à donner à quelqu'un d'autre qui part de Lyon.

La dernière réunion avant le départ a lieu le 14 août. Nous réglons les derniers détails, comme acheter un bagage supplémentaire pour prendre tout le matériel ainsi que le choix des brûleurs pour réchaud car les bouteilles de gaz sont rares au Liban et l'essence C n'y existe pas.

La veille du départ, Covid oblige, nous allons faire un test PCR, obligatoire pour rentrer au Liban et le 17 au matin nous partons en direction de l'aéroport de Lyon avec Jean, qui nous a rejoint un petit peu plus tôt dans la matinée.

Nous retrouvons Olivier directement à l'aéroport.

Après quelques discussions avec l'hôtesse concernant le bagage supplémentaire nous réussissons à mettre tous nos bagages en soute et à monter dans l'avion.

Pendant l'escale à Istanbul nous retrouvons Arnaud et Laurence. Nous profitons de cette pause pour manger des spécialités turques.

Le reste de l'équipe - Adeline, Alexandre, Thomas et Yann - a décollé la veille de Barcelone et a passé la journée entre la villa des parents de Samantha et la municipalité, notre camp 0 au cours de l'expédition.

Nous prenons enfin pied au Liban à 23h30. Après un petit temps d'attente pour obtenir les tampons sur le passeport, nous allons chercher les bagages et retrouvons les premiers spéléologues libanais que nous rencontrerons. Une heure de route nous sépare de la municipalité, notre logement pour le reste de l'expédition. Nous sommes bien fatigués et allons rapidement nous coucher.



L'équipe au complet, avec de gauche à droite : Laurence (ASCD), Arnaud (SC. EPIA), Jean (Spiteurs Fous), Adeline (SCVV), Yann (SC. EPIA), Alexandre (St Girons), Thomas (CAF), Olivier (FJS), Louison (CNM) et Arthur (CNM).

Le 18 août est réservé à la préparation du camp : qui va aller où, quand, manger quoi, ... Nous préparons donc de la nourriture, des sacs de matériel et les esprits.

En fin de journée, nous nous dirigeons vers la villa, camp de base avancé de l'expédition. Cette villa se situe juste au-dessus de l'entrée de Qattine Azar. Nous en profitons pour aller voir l'entrée : un méandre de quelques mètres de large et d'une douzaine de mètres de haut. En revenant, nous nous faisons arrêter par la télévision pour se faire interviewer. Le soir, nous avons le droit à de grands discours (dont on n'a pas forcément tout saisi) avant un buffet fantastique. C'est pour nous l'occasion de découvrir un petit pan de culture, d'histoire autour de ce gouffre et de passer un moment privilégié avec les personnes qui composent cette expédition.

Le 19 août, nous partons tous au compte-goutte dans le gouffre. Au compte-goutte car dès l'entrée, les puits s'enchaînent pour très rapidement atteindre 400m de profondeur.

En effet, après une petite remontée de 8m au fond du méandre d'entrée et un boyau boueux et aqueux de 33m, la descente commence par un P70, avec un P15, un P39, un P9, un P43, un P12 et le P180, le tout étalé sur 200m de distance. Une fois en bas des puits on atteint le camp de base, un camp pris dans le méandre d'une galerie fossile. Il y fait plutôt chaud et sec. Ce camp peut accueillir environ 4 personnes, le mieux étant d'avoir des hamacs. Pour les autres, il y a des lits de camp datant d'au moins une vingtaine d'années, mais que certains préféreraient au confort relatif des lits suspendus.

Ce camp présente également l'avantage d'être relié à la surface par un interphone. Il est ainsi possible de prévenir des allers et venues, des manques de nourriture, matériel et eau.

Pour cette première volée de jours sous terre, ce sera Adeline et Yann qui dormiront à ce camp-là. Pour les autres nous continuons la descente. Une quinzaine de minutes après avoir quitté le camp, il est

possible d'atteindre le collecteur : la rivière de l'ALES. On y croise l'interphone le plus éloigné de la surface et quelques combinaisons néoprènes si l'envie nous venait d'aller plonger un siphon ou deux.

La rivière se descend plutôt bien, il y a quelques obstacles pas très difficiles. En revanche, on se mouille assez rapidement au niveau du bas ventre.

Quelques minutes plus tard, nous atteignons l'intersection entre la rivière de l'ALES et l'affluent 1. C'est à ce moment-là que nous quittons la descente de la rivière pour en remonter un autre, mais en soi, pas de grand changement. Les obstacles sont facilement franchissables et les dimensions des galeries toujours énormes. De l'ordre d'une dizaine de mètres de large et le double en hauteur. Ici, il faut être un petit peu plus attentif, le sol est très glissant et c'est assez facile de tomber. On fini par arriver sur les deux petites cordes qui permettent de remonter une cascade, une quinzaine de minutes de marche et nous arrivons au camp Mawla, camp avancé du gouffre.



Camp Mawla (cliché de T. Boileau)

Le camp se trouve dans une grande salle, sur une plage au-dessus de la rivière qui coule. A ce camp, il y a une tente trois places, deux de deux places et une de quatre places où nous avons dormi à cinq. C'est un peu le camping. On y est accueilli par des paires de tong et souvent par une soupe chaude.

Comme on est juste au-dessus de l'eau, à peu près tout traîne dans la boue et il est impossible de se déplacer sans avoir les pieds mouillés. La stratégie était donc de

rester en tenue de spéléo le plus longtemps possible pour faire sécher la sous combi mouillée dans la rivière. Et de ne se changer qu'au moment du couché pour ne pas tout tremper.

Derrière le camp, après une vingtaine de minutes de progression, on atteint les principaux objectifs à escalader.

Ce soir-là, nous installerons le téléphone par le sol (Nicola) mais n'arriverons jamais à communiquer. En ressortant quelques jours plus tard, nous apprendrons que des interférences ont eu lieu entre le Nicola et l'interphone et qu'ils nous ont entendu à la surface.

Le 20 août, les équipes se répartissent donc en fonction des objectifs. Avec Arthur, n'étant ni calé en escalade, ni en topo nous commencerons par faire des prospections, chercher des départs ...

Au bout de littéralement quatre minutes Arthur et Jean trouvent une galerie. C'est donc le moment d'un petit cours sur la topographie. Ils partent donc topographier leur galerie. Pour ma part, je continue à chercher des départs avec Laurence. C'est moins prometteurs.



Topographie (cliché de T. Boileau)

Quelques mètres plus loin, en cherchant dans une petite galerie, je tombe sur Jean. Ils ont donc fait la topographie d'une galerie fossile de 86m : la Milkyway.

Les équipes vont ensuite tourner pour que tout le monde puisse tout faire.

Le soir, retour au camp, une petite soupe le temps de préparer le repas, mangé et dodo.

Le 21 août Abdo, un des Libanais doit être sorti relativement tôt, Arthur et moi

débutons donc une escalade juste derrière le camp avec lui. En début d'après-midi nous prenons donc nos affaires et des poubelles pour rejoindre la sortie du trou.

La rivière se fait bien, en revanche, les puits sont longs à remonter. Nous sortons finalement vers 18h30.

Dans la soirée (et nuit) tous les Français sortiront sauf Arnaud et Laurence restés au camp Mawla avec Samer et Mazen.

Le 22 août, il est temps de prendre du repos. Chacun vaque à ses petites occupations entre les sessions de nettoyage de matériel, de report de la topo et les repas.

Le 23 août, c'est déjà le moment de retourner sous terre. Cette fois Arthur ira faire des explorations à partir du camp de base. Pour ma part, je retournerais au camp Mawla.

Après la descente avec Olivier, je suis partie avec Yann faire une escalade de 13m avec un mât. Un mât, comme cela est indiqué dans son nom, c'est une grande tige en alu. Celui-ci fait 7m. On y accroche une corde en haut puis on redresse le mât afin de la caler. Le grimpeur pourra ensuite grimper sur la corde et gagner ainsi une demi-douzaine de mètre (pas 7 à cause de l'inclinaison du mât et de sa flexibilité (plutôt terrifiante quand on n'a pas l'habitude).

Bref, en haut de cette escalade on tombe dans un magnifique réseau constitué de grands bassins remplis de cristaux de calcite faisant jusqu'à 3cm de long. On fait quelques mètres dans ce réseau. Ça a l'air prometteur mais on n'a pas de quoi faire la topo, on y reviendra donc demain.



Perles des cavernes (cliché de Y. Auffret)

Etant fatiguée je rentre au camp. Mes coéquipiers se rendent eux dans une autre branche à explorer. Je finirais par m'endormir avant qu'ils ne rentrent à 3h du matin.

Arthur part avec Jean en début de soirée pour le camp 1. Au passage, ils doivent rééquiper une partie du P180 où les cordes sont épaisses et l'équipement améliorable (cordes qui frottent).

Le 24 août, pour Arthur, c'est escalade dans la galerie des français avec Arnaud, Jean et Laurence. Arnaud et Laurence grimpent et Arthur et Jean topographient derrière. Après 60m d'escalade environ, ils décident de s'arrêter au pied d'une escalade de 10m. Au retour, ils équipent ce qu'ils ont pu grimper.

Pour moi, aujourd'hui c'est topo. Nous commençons avec Yann par une petite galerie qui part au-dessus d'une jolie concrétion, malheureusement, ça se termine rapidement.

Nous retournons donc dans la galerie trouvée la veille. On commence la topo, c'est prometteur, on avance bien. Au fur et à mesure, du monde nous rejoint et petit à petit la configuration change. Des beaux et gros cristaux on marche maintenant dans de l'argile orangé et particulièrement collante, puis on finit par devoir y ramper sur quelques mètres. De l'autre côté, on peut se relever et de nouveau un boyau se présente. Alex s'y engouffre. Après 20/25 mètres à ramper dans l'argile, il finit par faire demi-tour car il faut à présent creuser pour continuer. On arrête donc la topo de cette branche. Lors du retour, nous n'avons pas d'autre choix que de salir les jolies concrétions avec la boue qui nous recouvre.

Nous sommes de nouveau en haut de l'escalade faite la veille. Après une toilette de chat dans une vasque, Thomas et moi nous arrêtons pour faire une autre escalade. Il grimpe, je l'assure. C'est assez long. Avant qu'il arrive en haut, Yann revient pour réquisitionner le perfo, qui a encore de la batterie. Thomas fini alors l'escalade. Au-dessus il y a une étroiture. Il va y jeter un coup d'œil pour savoir si on aura besoin du matos topo. Il passe l'étroiture et se met à



Galerie des cristaux, mais pas trop longtemps (cliché de Y. Auffret)

hurler. Ça a l'air ENORME !

Yann prend donc le perfo, va l'apporter à Adeline et Olivier et revient nous voir. Nous, en attendant, nous avons juste le temps de déséquiper l'escalade, faire le début de la topo et équiper une petite main courante en haut du puits avant que Yann nous rejoigne. Nous passons alors l'étroiture et arrivons dans une grande trémie. Les blocs sont énormes mais le passage assez clair. On arrive dans une salle immense. Il faut remonter la salle pour atteindre le niveau supérieur. Malheureusement le sol et certaines parois ne sont composés que de blocs pris dans l'argile. On essaie de grimper mais il est tard, les blocs ne tiennent pas et ce n'est pas le moment d'avoir un accident. Nous faisons donc demi-tour et rentrons au camp.

Le 25 août Arthur et Jean retournent dans la galerie des français. Aujourd'hui c'est eux qui grimpent. Ils poursuivent sur une escalade de 10m laissée en suspens la veille. L'escalade donne sur une grande trémie quelques mètres plus loin. Ils sont ensuite rejoints par

Arnauld et Laurence. Les deux grimpeurs commenceront leur voyage vers la surface en laissant leurs affaires au camp 1 pour la pointe finale.

Au camp Mawla, Olivier sort de la grotte. J'hésite à le suivre, il ne me reste pas beaucoup d'accu et je suis un petit peu fatiguée. Finalement, je finis par trouver des accus dans le Nicola, que nous n'avons jamais réussi à faire fonctionner.

Et donc, comme la veille, je débute ma journée par de la topo. Accompagnée de Thomas et Alexandre, nous allons faire la topographie de la méduse, galerie connue depuis plusieurs années mais jamais topographiée du fait de son agréabilité : ramping dans l'eau. Nous commençons donc la journée mouillés. Ça ne va pas aussi loin que ce qu'on nous l'avait vendu. Au bout d'un moment il faut creuser pour passer. Nous nous arrêtons-là, il y a bien d'autres espoirs dans cette grotte.

Après ça, il nous faut attendre le matériel pour faire l'escalade dans la grande salle. En effet, après trois jours d'activités, rares sont les perfos à avoir encore de la batterie. En attendant, nous faisons une petite séance photo sur de la corde en 5mm (ce n'est pas large !)

Et, une fois le perfo obtenu, nous partons faire l'escalade dans la grande salle. Ce n'est pas évident, la roche est pourrie. Alexandre fini tout de même par sortir. Il équipe une petite main courante et nous invite à le rejoindre. La salle redescend légèrement et se termine sur un puits de 45m de haut.

Nous sommes déçus. Vu comme ça résonnait on pensait vraiment avoir trouvé quelque chose de plus grand. Malgré la déception on fait quand même la topographie avant de rentrer au camp.

Le 26 août, Arthur, qui est remonté la veille se repose avant l'assaut final.

Pour les derniers français du camp Mawla, il est enfin temps de rejoindre la surface. Yann et Adeline partent devant. Thomas, Alex et moi les suivons.

La descente puis remontée de la rivière se passe bien. Arrivés au camp de base, nous croisons des jeunes libanais dont un qui ne



Porche d'entrée du gouffre de Qattine Azar (cliché de Y. Auffret)

se sent pas très bien, il a très froid. Il souhaite passer entre Alex et moi dans le grand puits. C'est donc ce que nous faisons. Arrivé en haut du P180, ça va mieux. Il déclare donc à Alex et Thomas qu'ils peuvent repartir à leur rythme.

Pendant ce temps, le jeune fait une pause en bas du P43. Au bout d'une quinzaine de minutes il me dit qu'il est suffisamment reposé pour repartir. Il se dirige donc en direction de la ... il n'y a plus de corde !

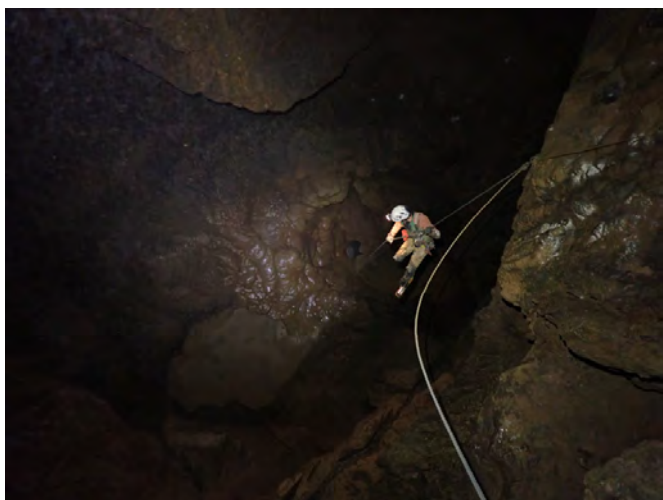
En levant les yeux, on se rend compte qu'elle est accrochée au plafond. On prévient tout de suite à l'interphone. On nous répond de crier pour que quelqu'un nous entende, mais c'est peine perdue, ils sont passés là il y a trop longtemps.

On nous rappelle. Yann, qui venait d'arriver à la villa a été missionné pour redescendre prévenir Alex, qui lui, viendrait nous redescendre la corde.

En attendant, mon coéquipier à froid, je lui donne ma couverture en attendant notre libérateur.

On finit par entendre quelqu'un approcher. On nous remet à disposition la corde. Nous pouvons donc finir notre ascension et atteindre la surface à 21h30.

Le 27 août Arthur part avec Arnauld, Jean, Laurence et deux libanais. Direction le camp Mawla pour changer un peu. Arthur et Jean continuerons les escalades en haut de Chokapik tandis qu'Arnauld et Laurence partent grimper dans la salle de la dame blanche.



Puits nouvellement équipé au bout de Chokapik (cliché de A. Fernandez)

Le soir, ils prennent un maximum d'affaires au camp Mawla et vont dormir au camp 1. En surface, c'est repos et lavage. Demain tout le monde doit être dehors à midi et nous devons rendre le bâtiment donc on essaye de ranger, nettoyer le matériel et prendre de l'avance sur la topo, les photos ...

Globalement, la journée est tranquille.

Le 28 août c'est le dernier jour de l'expédition, tout le monde doit être sorti à midi (normalement). A 8h, on vient tous nous réveiller. Apparemment il y a trop de matériel à faire sortir du trou, ils ont donc besoin de main d'œuvre pour aller chercher des sacs.

Nous quittons la municipalité à 10h. Arrivé à la villa on nous dit qu'il faut descendre jusqu'au camp de base. Nous discutons, ça ne nous semble vraiment pas judicieux. Finalement, vers 10h45 une équipe doit partir pour le bas du P70. Je pars avec Adeline. Nous rejoignons Arthur, Jean, Laurence et Arnauld. Seul ce dernier profite de mon aide. Adeline, elle, descend pour avoir un interphone. Elle finira par aller chercher un sac au camp de base. Alex et Olivier iront eux jusqu'au P43 pour aider les libanais.



Passage Joey (cliché de J. Halliez)

Le soir, une fois que tout est rangé et lavé à la municipalité nous allons manger un petit bout. Ensuite, nous montons dans les véhicules directions la villa des parents de Samantha.

Les derniers jours seront surtout consacrés à la visite du Liban et au repos.

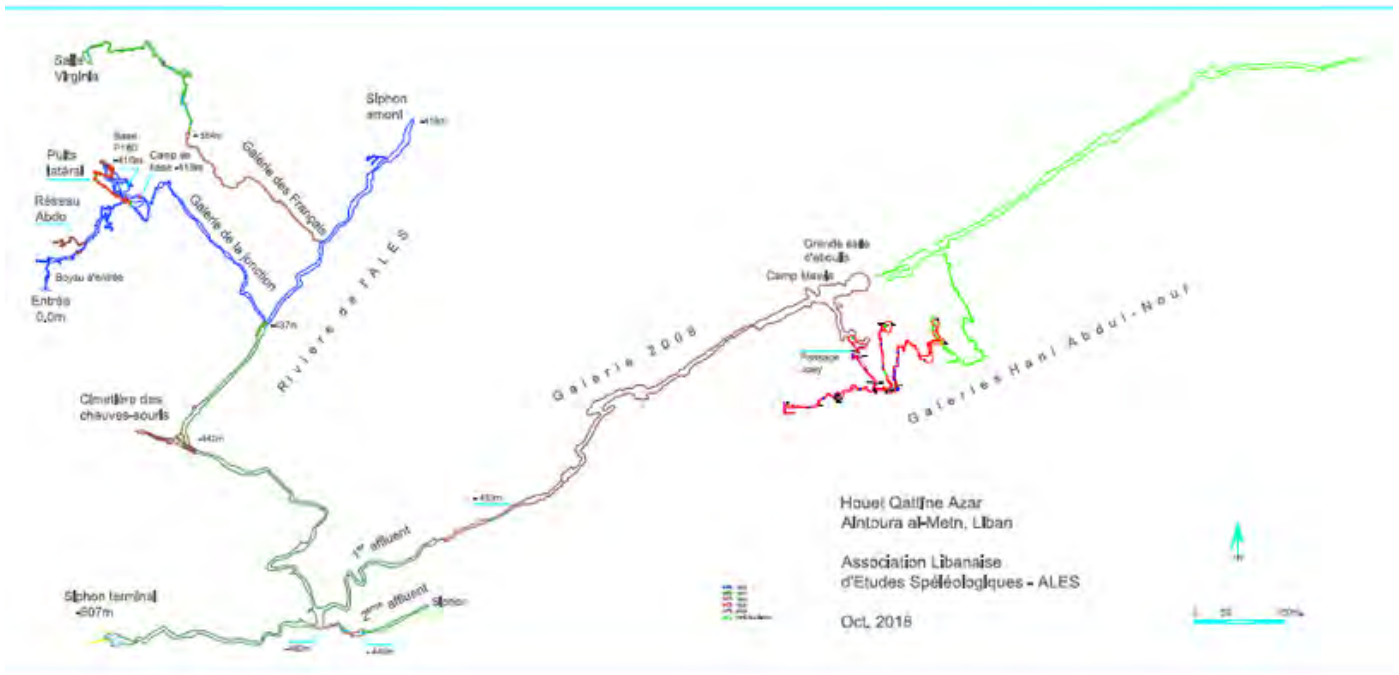
Pour ce qui est des résultats, nous avons réussi à faire 2,3kms de première, rendant alors le gouffre de Qattine Azar le plus long du Liban.

Toutes les explosos se sont faites dans des

galeries remontantes. Plus de 500m d'escalade ont été réalisées, notamment grâce aux cordes que nous a fourni les Compagnons de la Nuit Minérale.

En tout et pour tout nous aurons posé près d'un kilomètre de corde entre les explosos et le rééquipement.

Nous aurons également passé une sacrée quantité de matériel individuel car il y a énormément de sable dans la grotte et ce sable a littéralement bouffé les poulies des descendeurs et les dents des bloqueurs.



Plan de H. Qattine Azar avant l'expédition



Plan de H. Qattine Azar après l'expédition

Coyolles édition 2022

par Cassandre Danger

Résumé de notre traditionnelle journée découverte de Coyolles à destination du public

Dimanche 3 juillet, le site s'installe dès l'aube : comme d'habitude le matériel sur les cordes derrière le puits, l'exposition sous le barnum, l'initiation sur corde sous les arbres, le buffet au fond de la parcelle, et la chatière au milieu.



Marco toujours fidèle à son poste : la poulie

En attendant que le public arrive et soit équipé, nous nous défions au concours d'étroiture. Les records tant masculin que féminin de l'année précédente sont battus avec un passage à 16,5cm pour Quentin, et 16cm pour Cassandre !

Les premiers visiteurs arrivés, c'est en fin de matinée que nous commençons à descendre. Le niveau de l'eau est étonnamment haut : 10cm en bas du puits, et de l'eau jusqu'aux genoux (à l'échelle Cassandre) sur le pont de pierres. Nous décidons alors d'emprunter le radeau d'office, malgré quelques beaux plongeurs prévisibles !



Traversée périlleuse du lac

Une équipe part devant avec pour guide Stéphanie et pour serre-file Pierre. Je mène la seconde équipe avec Chab pour serre-file. Tout se déroule bien, avec comme léger contretemps la nécessité de déblayer régulièrement une chatière en contrebas qui s'obstrue de sable au fil des passages.

Les visites se poursuivent dans l'après-midi, bien que l'événement ait connu plus de succès les années précédentes.



Chab essayant de chanter

Promotion du club

par Donald Accorsi

La promotion de nos activités et de notre club

La mise en avant de la spéléologie, l'un des moteurs des actions du club depuis de nombreuses années, s'est poursuivie activement au cours des 12 derniers mois, avec :

- L'organisation et la participation aux manifestations habituelles (Fête des spéléos à Coyolles en juillet (50 personnes), JNS à Maysel en septembre (72 personnes), forums de Senlis - bien plus efficace que celui de Brenouille - et de Compiègne, également en septembre. Plus d'une centaine de visiteurs reçus sur ces manifestations



La fine équipe à l'œuvre à Coyolles

- L'organisation de sorties de découverte du monde souterrain ou de la progression sur corde : Mont-l'Évêque (5 sorties - 40 personnes), St-Martin-le-Nœud (2 sorties - 64 personnes) et Maysel (6 séances - 19 personnes)
- Nos contacts avec les collectivités (Maysel, Coyolles, Senlis, Agglomération du Beauvaisis, St-Martin-le-Nœud, Au Marais, Mont-l'Évêque), l'office de tourisme Creil-Sud-Oise, l'office des sports Agglo Compiègne, l'ONF, les réunions Natura 2000 (5 réunions), CDOS (3 réunions), Conseil Régional et Conseil Départemental...

- Nos actions tournées vers les jeunes en situation de handicap (9 séances - voir article de Souâd)
- Notre site web



Utilisation des étroitures à Maysel : un franc succès !

Premier impact de cet engagement, la spéléologie est de moins en moins ignorée dans notre département, même si nombreux sont nos visiteurs indiquant qu'ils viennent de découvrir son existence à leur porte.

Second impact, il nous amène chaque année quelques nouveaux membres permettant de remplacer les partants.

Enfin, et ce n'est pas le moindre de ses effets, nos structures (CSR, CDS) sont reconnues, appréciées et financées par nos partenaires (Conseil régional, Conseil départemental, Agence Nationale du Sport) Merci aux 28 collègues du club s'étant impliqués dans ces actions.

Comment pouvons nous aller encore plus loin ou plus rapidement ? L'utilisation des réseaux sociaux (Facebook par exemple ?), le bouche à oreille, autres idées ? Elles seront les bienvenues pour être évoquées lors de notre Assemblée Générale du 11 décembre, avec les porteurs de projets qui les prendront en charge.

En bref...

par Hélène Richard et Donald Accorsi

Un livre captivant, disponible dans notre bibliothèque

L'Aventure est Souterraine de Michel Bouillon
Le livre ne paye pas de mine ; couverture sobre, aucune photo de belle galerie ou de concrétion.

Un simple recueil d'anecdotes. Le récit des mésaventures de l'auteur, heureuses ou malheureuses, dans des cavités du sud-ouest

- Depuis l'enfant qu'il fut, se vautrant dans les canalisations souterraines,

- Puis sa rencontre, épique, avec "le Maître" Robert de Joly,

- Jusqu'à ses explorations diverses et variées, à la recherche de nouvelles cavités ou chassant les cavernicoles.

Un texte captivant où fleure bon l'humour imag e local, doubl e d'une bonne connaissance de la nature humaine.

Exemple de rencontre au détour d'une carrière : deux rhinolophes. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, le monde cavernicole possède toute une faune, dont les chauves-souris font partie.

Disponible sur le site internet du club

- L'étude de la faune cavernicole de la carrière de St-Martin-le-N eud
- Vidéo sur l'adaptation des espèces au milieu souterrain



Même en s'y mettant à deux, c'est dur ! (cliché D. Accorsi)

Sortie en Haute-Saône

par Souâd Sauret

Brèves de trou ou le semi-fossile selon Maxime

Pour la sortie en Haute-Saône du 10 au 13 novembre 2022 nous étions 9 participants : Christelle, Éric, Fred, Jérôme, Julien, Maxime, Pierre, Sylvan et Souâd. Arrivée échelonnée au gîte le jeudi soir à Fougerolles Saint Valbert.

Jérôme nous avait concocté un programme sympa : une traversée dans la grotte de Cerre-lès-Noroy, principale alimentation en eau de l'agglomération de Vesoul, le vendredi. Et le réseau du Chaland le samedi. En prime, et à l'extérieur Maxime nous a montré la résurgence de la rivière du Chaland, "la grotte de la Beaume" (à Waschlaus, Scey sur Saône et Saint Albin) et, en repartant le dimanche, il nous a conduits à la perte de la Rigotte (52500 Farincourt). Il a tenté de persuader Jérôme qu'il y avait de la première à faire. Mais avant il est nécessaire de faire un peu de désob...

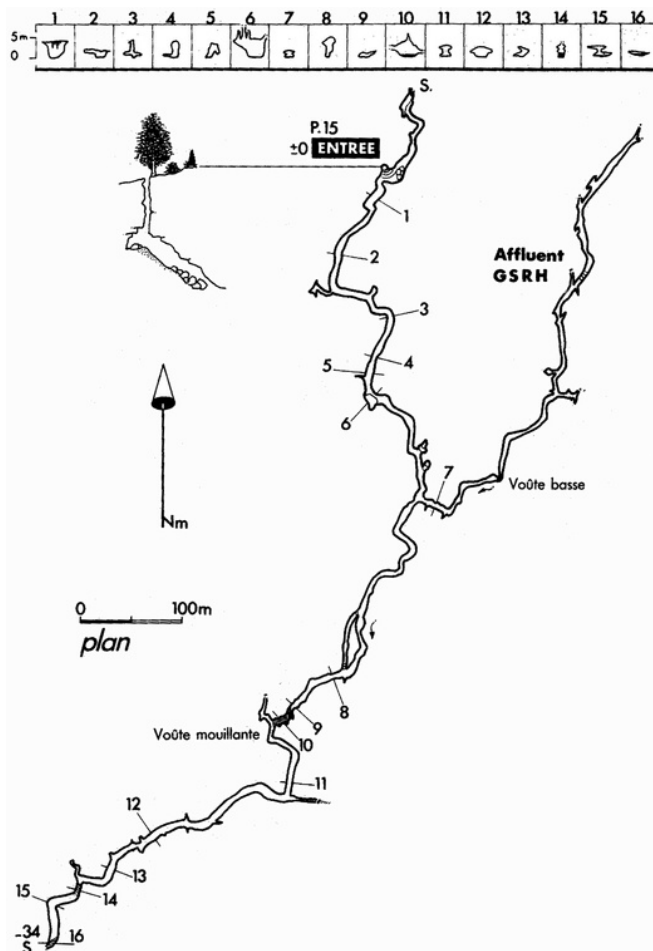
Un groupe WhatsApp avait été créé pour s'organiser, échanger, s'envoyer des photos et des vidéos, ce qui s'est avéré très commode.

Au cours du week-end, à plusieurs moments, j'ai enregistré en audio, recueillant les commentaires à chaud des uns et des autres pour alimenter cet article.

Vendredi, Cerre-lès-Noroy

TPST 5h

Après 45 min de route, nous nous garons sur une petite route. La clé a été récupérée hier par Fred (chez Jean-Luc Géral, du SC Vesoul, à Echenoz la Méline). Nous allons reconnaître les deux accès ("entrée historique" et "Cheminée à Schoenig"), puis c'est l'équipement dans le froid. Néoprène, combi et baudrier, c'est une sortie aquatique. Pour la traversée nous sommes séparés en deux équipes. Chacune a son accès. Il est prévu de se rejoindre vers le Y marqué sur la topo. Le premier groupe



La grotte de Cerre-lès-Noroy

descend au niveau de l'entrée historique avec Fred qui équipe, Maxime, Pierre et Sylvan dont c'est la première sortie.

Le second groupe est constitué de Jérôme, Christelle, Souâd, Éric et Julien. Jérôme installe la première corde :

"- Jérôme, tu es en train de faire quoi là?

- Ça ne frotte pas?

- Non, non, ça frotte pas du tout! Ça ne peut pas frotter.

- Je ne sais pas comment c'est en-dessous, je ne sais pas s'il y a des cordes. Peut-être qu'il n'y a pas de corde. A priori il y a une corde mais il vaut mieux en avoir une sur soi quand même.

- C'est comment?

- C'est boueux...noir...et froid? Non c'est la température de dehors."



Deux heures plus tard, après une bonne marche dans la cavité, nous nous asseyons quelques instants pour manger un bout. Nous sommes à un Y. Mais est-ce le bon ?

- " - Qui raconte ce qu'on a fait ?
- On n'a rien fait. Rire
- Ah, mince !
- Quel sandwich est à qui ?
- Ça c'est important ! Vous vous en foutez ?
- Ça, c'est le mien.
- Tu as mis quoi dedans ?
- Je mangerai dehors.
- J'ai mis du beurre dans mon sandwich.
- Qui veut une petite compote, une petite Madeleine, un casse-croûte ?
- Apparemment ici ça jonctionne avec le trou Pinard et il y a une trémie qu'ils sont en train de sécuriser, donc il ne faut pas passer la trémie. Chacun analyse ses risques. S'ils sont déjà passés on va les retrouver (en parlant de l'autre groupe).
- Éric et Julien partent dans le bout de Y en reconnaissance
- Donc quand vous revenez si nous ne sommes plus là c'est à droite.
- On n'est pas là pour en faire la moitié.
- Ça y est, j'ai envie de pisser.

- Il ne faut pas en parler.
- Moi je pisse dans la combi.
- Ça sent fort après, et il faut savonner.
- Tu la mets dans la machine à laver.
- Avec Jean-Luc (en Crète) nous avons interverti nos combis à -300. Il se les gelait dans sa combi, il voulait arrêter les explos, il partait en plongée derrière. Je lui ai filé ma combi, Il m'a filé sa combi pourrie. -300, à poil, tous les deux, lui il avait pissé et moi aussi. Rires !
- Ah, les dégoutants !"
- Un peu plus tard les deux équipes se rejoignent. Une discussion sur ce que chaque groupe a traversé s'en suit.
- "Là-bas ils croyaient que c'était la rivière. Ils se sont rendu compte que c'était un affluent.
- Là-bas il y a un petit filet de rien.
- Il y a une petite cascade, on en revient, ça prend 20-25 minutes l'aller-retour. Nous nous sommes arrêtés avant ce qu'on pensait être la trémie. A un moment tu vois les dalles du plafond qui sont tombées. A 50 mètres tu as le Y, tu as une grosse demi-heure pour faire l'affluent et 20-25 minutes pour arriver aux cordes pour sortir.
- Et c'est comme ça partout ?
- Non, il y a quelques passages à 4 pattes, mais il n'y a presque pas d'eau. Il y a un autre affluent, Éric et Julien y ont été, ça va sur 30m.
- L'affluent ça vaut le coup allez-y.
- Je ne sais pas vous, mais on a vu pas mal de concrétions... Il y a des draperies, des colonnes.
- OK, bon, aller.
- Oui, j'ai l'heure, il est 13h35.
- personne ne veut changer d'équipe ?"



Un peu plus tard nous sommes en bas du puits de sortie, "l'entrée historique". Jérôme commence à monter, Christelle, Éric, Julien suivent puis je déséquipe. En attendant j'enregistre encore un peu avec Julien et Éric.

"- La chose qui m'a surpris c'est quand il y a beaucoup d'eau, quand tu rampes, avec la néoprène tu n'as pas froid. Ça m'a rassuré !

- C'est hyper agréable avec la néoprène.
- Je pensais vraiment me cailler le cul et puis au final ça c'est plutôt bien passé.
- Il y a les bestioles aussi.
- Les espèces de cloportes blancs transparents.
- On les a vu au départ.
- Et ils étaient présents tout le long, j'ai regardé à chaque fois
- Ah bon ?

- Moi j'en ai vu d'autres, mais par contre c'est plus sur des petites rétentions en général, ce n'est pas là où tu as le courant de la rivière.

- Après il y avait de belles concrétions surtout à la fin : des draperies, de grosses colonnes, de grands voiles blancs. Des fois tu avais des trucs qui allaient sur 4-5 mètres de large et puis sur 3 mètres de haut. C'était vraiment chouette ça.

- C'est de la calcite. C'est tout blanc. Ça brille et ça fait des mini gours. Est-ce que c'est juste de la calcite ? Il faudrait demander.
- La forme ça a un nom particulier.
- Je reviens sur la néoprène, très cool. A la base j'étais parti pour ne pas en prendre parce que je n'en n'avais pas. Hyper content de l'avoir du coup ! Par contre ça fatigue quand même un peu plus que sans. Jérôme m'a fait ramper dans la boue

- Rires ! Tu es bon pour laver ton matériel.
- Je ne te le laverai pas cette fois.
- Comme Julien, les concrétions sont vraiment cool. C'est sympa d'évoluer le long de la rivière comme ça, de voir le travail de l'eau sur la roche. Il y a des formes assez folles.
- Le côté sympa, c'est qu'on a pu se diviser en deux équipes. Du coup il n'y a pas eu de gros temps d'attente. Tu te rejoins au milieu, tu discutes un peu et, mine de rien, ça permet de gagner beaucoup de temps. Et puis d'être un groupe plus restreint aussi, c'est beaucoup plus facile. Je pense que c'est une bonne chose.

- Et au final nous avons vu la même chose. (On entend Christelle qui discute avec Jérôme au sujet de sa remontée)

- On a pu le faire parce que c'est une traversée."



À la sortie du trou il fait nuit, je suis la dernière. Le premier groupe est sorti il y a plus d'une heure. Déséquipement rapide et retour au gîte. Dans la voiture avec Jérôme et Christelle, j'enregistre encore

- "- Qu'est-ce qui t'a plu Jérôme ?
- Moi j'aime bien l'eau qui coule. Voilà. Et quand il y a de l'eau qui coule c'est bien.
- Et la remontée glaiseuse elle était comment?
- Glaiseuse ! rires !
- La prochaine fois je mettrai mon pantin.
- Ça ne marche pas avec le pantin.
- J'ai vraiment galéré pour la remontée, j'avais l'impression de monter 15 cm par 15 cm. J'avais chaud avec la combi. J'étais engoncée avec la néoprène, je n'avais pas mis le pantin. Il y avait de jolies concrétions, j'ai bien aimé les concrétions très blanches qui scintillaient avec la lampe, c'était super beau. L'impression des décorations de Noël. J'aime bien marcher dans l'eau, moins dans la glaise.
- Mais quand on marchait dans la boue et qu'on en avait jusqu'au genou ça nous faisait un petit massage des pieds. Là moi j'aimais bien, on n'a pas eu froid.
- J'ai eu froid 5 minutes après le repas. J'ai été surprise ça marche super bien la néoprène sous la combi spéléo. Par contre on est vraiment engoncé dedans. J'avais l'impression d'avoir 10% de ma souplesse habituelle. Rires ! quand il y avait des marches j'étais obligée de prendre

mes mains pour soulever mon genou. Rires ! j'ai bien aimé le passage où il y avait une espèce de rideaux de concrétions en plein milieu de la rivière. Et puis une colonne en plein milieu qu'il fallait contourner. Il y avait une très jolie colonne fine et torsadée.

- C'était joli toutes les formes de la rivière.
- A un moment donné c'était assourdissant.
- Parfois ça prend la tête
- On avait l'impression qu'il pleuvait à verse sur un toit bruyant.
- Il y a trop de bruit pour qu'on s'entende.
- Alors le truc un petit peu dommage c'est quand on marche dans l'eau, elle se trouble, elle devient boueuse. C'est tellement beau pour le premier qui passe l'eau est limpide c'est super joli."

Samedi, nous allons tous au Chaland.

TPST 8h30

Fred nous accompagne jusqu'au trou, mais il est trop tard pour qu'il y fasse une incursion. Maxime équipe. Au bout d'une heure tous les 8 sont en bas ; certains enlèvent leur baudrier. Il y a deux groupes selon l'ordre d'arrivée dans le trou. Nous nous rejoignons au niveau de la séparation avec la Rivière Furieuse. Nous partons tous dans la galerie semi-fossile. Puis nouvelle séparation en plusieurs groupes, Maxime, Éric et Julien font demi-tour, lassés par la progression dans la boue. Sylvan, le nouveau, part en tête, suivi de Jérôme, Christelle et Pierre. Sylvan sera le seul à passer le laminoir, les autres s'arrêtant juste à son entrée. Moi, échouée dans la boue, j'attends le retour des derniers (j'ai tenté de m'immoler avec la

bougie et la couverture de survie, j'ai juste réussi à la trouver ce qui a bien fait rire Pierre lorsqu'il m'a rejoint). La première partie est aquatique, la seconde est "semi-fossile", selon Maxime. Entendez par là, plus ou moins boueuse.

"- Le semi-fossile c'est drôle, mais pas longtemps. - semi-fossile mais tu le mets entre guillemets"

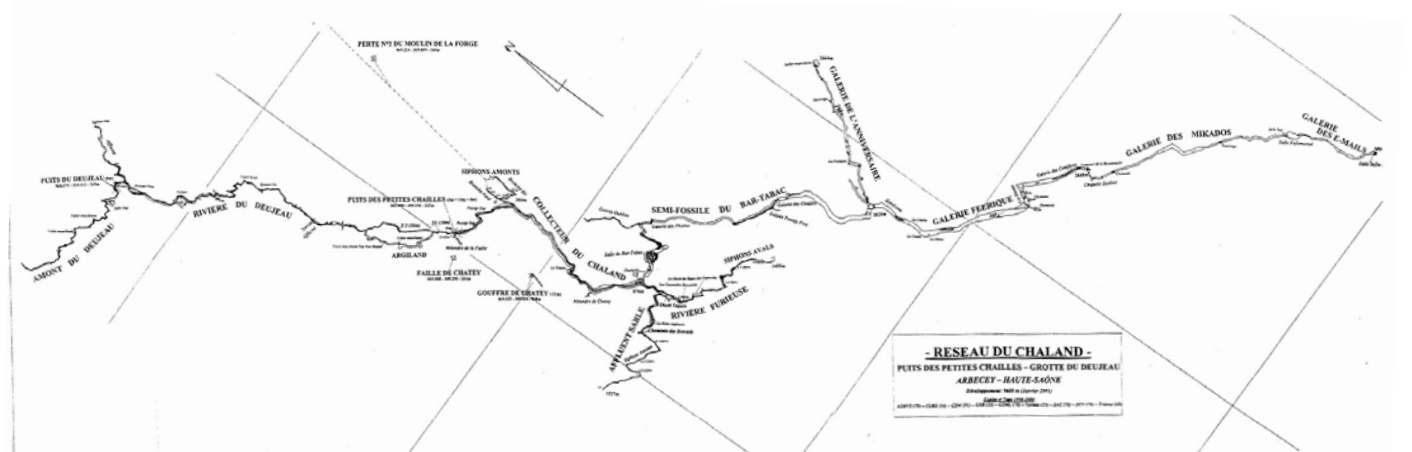
Le dimanche matin, j'ai enregistré les impressions de chacun avant que l'on reparte dans l'Oise.

Pour Maxime : "bonne vraie sortie spéléo qui change de nos carrières, de plus ce n'est pas très loin de chez nous (5 à 6 heures de route quand même !). Avec une vraie grotte et des beaux volumes ! Et puis un parcours assez diversifié avec des passages aquatiques, la boue, de très belles galeries. Rires !

- Non mais c'est pour ça que je l'aime bien. Elle est diversifiée. Elle représente bien la spéléo pour commencer. Ça permet d'échanger sur nos visions de la spéléo, sur nos idées, sur ce qu'on aimerait faire, l'exploration ou autre, les aspirations. C'était intéressant !"

Pour Sylvan : "- c'était varié, c'était sympa. Moi ce que j'ai bien aimé, c'est que j'en ai chié. Et du coup c'était marrant. On a bien rigolé avec la stratégie du phoque là. Et ensuite la stratégie des trois phoques pour passer le col de boue, c'était assez marrant.

- C'était les Alpes sous terre.
- C'est la première fois que je fais ça. Le truc comment ça s'appelle ?
- Tu es le seul à l'avoir passé !



- Le laminoir ! je me suis bien chié dessus quand même, j'ai eu bien peur. Moi je n'aime pas ça c'est trop petit. Mais c'est vrai que derrière c'est beau. C'est très beau derrière.

- Ça fait de la bouillasse.

- C'est sec derrière

- Tu as été trompé aussi

- Ah oui ! les salauds ! il y en deux qui m'ont dit "ouais ouais on arrive derrière toi". Rires ! une fois que t'es bien coincé et que tu ne peux plus tourner la tête, je ne pouvais plus faire demi-tour. Ils m'ont dit finalement "vas-y sans nous!" rires !

- Et tu ne balances pas s'il te plaît ! rires !"

Pour Pierre : "- Bah je dirais que c'était bien bouillasseux. Il y avait des cols sympas à passer en méthode du phoque et de je ne sais pas comment, mais fallait passer

- L'étoile de mer

- Et puis tout est bon pour passer quoi et puis on pouvait quand même se laver à la fin ça allait. Tu as assisté à un défilé de mode non ?

- Ah oui et à une pyromane sous terre aussi

- Un début d'incendie

- J'ai été obligé de jeter Souâd dans la mare pour pas qu'elle s'enflamme."

Pour Éric : "- super cool , toujours cool , c'est le deux ou troisième séjour que je fais avec vous,

c'est toujours aussi sympa avec des grottes toujours aussi cool. J'ai bien aimé celle d'hier plus physique, plus fatigant, surtout dans la boue, dans la bouillasse. A évoluer c'est fatigant. C'est pour ça que j'ai fait demi-tour à mi-parcours. Je pense que j'ai bien fait pour mon physique. Mais l'évolution dans la flotte c'est sympa. Merci pour la néo. Sans la combi je n'aurais pas tenu très longtemps."

Pour Julien : "- Bon alors, Julien, ce week-end, est-ce que tu n'aurais pas été mieux chez toi dans ton canapé ?

- Non, non, non, j'ai passé un bon week-end, la rivière souterraine c'était vraiment sympa. Je n'ai pas eu froid, on a pu apprécier."

C'était vraiment un très bon week-end...



Camp Crète 2022

par Arnaud Garlan

Camp Inter-club international pour Arnaud, Hélène, Jérôme et José

Le camp a lieu du 19 septembre au 02 octobre, mais Arnaud, Hélène et José arrive dès le 14 septembre pour visiter un peu. Jérôme les rejoins un peu plus tard.

Journée du 14 septembre

Le vol entre Paris et Héraklion (Ηράκλειο) s'est bien déroulé. Une fois sur place, nous récupérons notre voiture de location et commençons notre périple avant le camp.

Direction Réthymnon (Ρέθυμνο) que nous atteignons en fin de journée.

Nous prenons nos quartiers dans l'auberge de jeunesse où nous passerons la nuit.

Une fois nos bagages déposés, nous faisons une petite balade dans les rues piétonnes du vieux centre-ville et dînons.



Nous partons faire une petite promenade digestive vers le vieux port.

Nous sommes attirés par la musique. Dans un restaurant, un groupe joue de la musique Crétoise.

J'en profite pour filmer un peu. Le patron du restaurant, nous apercevant, entame la conversation. J'essaie de placer quelques mots grec. Nous sommes invités à nous asseoir. Une première flasque de raki arrive. Nous trinquons comme il se doit avec le patron. Puis une seconde. Et c'est l'escalade.



On nous offre de la nourriture et de nouveau du raki. Ne voulant point fâcher notre hôte, nous mangeons de nouveau. Le raki aidant, nous finissons par pouvoir communiquer, dans un mélange de grec, français, anglais et quelques gestes, avec le patron. Nous apprenons que c'est "son jour" et qu'il fait la fête avec sa famille, ses amis et des musiciens locaux. Quelques heures et pas mal de verres de raki plus tard nous trouvons une opportunité pour nous sauver, non sans avoir remercié le patron. Nous sommes enchantés et un peu alcoolisés, heureusement que le raki n'est pas trop fort et que nous sommes à pied.

Journée du 15 septembre

Nous nous réveillons sans avoir mal à la tête. Nous partons faire une visite de la vieille ville de Réthymnon.

Sa forteresse (Fortezza) est relativement bien conservée. Elle fut bâtie sur l'ancienne acropole par les Vénitiens au 16^e siècle.



La fontaine Rimondi construite au 17e siècle sous les Vénitiens. Elle était couverte d'une coupole dont seuls les quatre colonnes corinthiennes et les trois têtes de lion subsistent.



Quelques maisons datant de l'époque turque aux façades en bois à encorbellement subsistent encore (rues Odos Manouil Vernadou et Pavlou Vlastou).



Et quelques promo d'été, le José à -50%...



Nous admirons également quelques mosquées.

Nous déjeunons au 7 frères (7 brothers), le restaurant où nous avons passé une bonne soirée hier. Le patron semble un peu fatigué.



Nous partons ensuite en direction de La Canée (Xaviá). Nous faisons un arrêt à Argiroupoli, petit village perché dans la montagne. Des cascades en font une halte rafraîchissante l'été. De nombreux restaurants proposent des plats grillés (viande et poisson) entre ces cascades.

Après un arrêt au lac de Kournas - le seul lac d'eau douce de Crète, nous faisons une halte à Aptéra, où se trouvent les ruines d'une cité antique du 8e siècle av JC et de nombreux vestiges romains.





Une forteresse Vénitienne reprise par les Turcs. On comprend mieux la valeur stratégique du site en prenant un peu de hauteur. Le fort protégeait la baie en direction de La Canée.

Après cette journée, nous passons la nuit dans l'auberge de jeunesse de Xania.

Journée du 16 septembre

Nous faisons la visite du monastère d'Agia Triada dans la presqu'île d'Akrotiri à proximité de La Canée.

Le monastère a été fondé au 17e siècle par deux moines Vénitiens. Bien que le monastère soit toujours en activité, une très grande partie est ouverte aux touristes ainsi qu'un petit musée, un ossuaire et une boutique de produits du monastère.



Nous partons à la recherche d'un restaurant en bord de mer. Nous arrivons sur la plage de Stávros rendue célèbre par le film "Zorba le Grec" réalisé par Michael Cacoyannis.

Nous trouvons un restaurant sympa, mais le site est très touristique.

On trouve également trace d'une ancienne exploitation de calcaire en bord de mer.



Nous prenons ensuite la direction du lagon de Balos, situé dans la presqu'île de Gramvoussa. Pour y accéder, nous empruntons une route tout juste carrossable, à flanc de montagne surplombant la mer et très fréquentée.



Nous sommes obligés de nous arrêter à environ un kilomètre du parking (très petit compte tenu de la fréquentation). Nous longeons la longue file de voitures garées qui se prolonge jusqu'au parking. A partir du parking, la plage est à une demi-heure de marche. Le sentier commence sur un plateau puis descend en zigzag vers la mer.

Le spectacle est à couper le souffle. On domine une plage aux eaux turquoise, une sorte de lagon. Il ne manque plus que les cocotiers pour avoir l'illusion d'être dans les Caraïbes.



La lumière de cette fin de journée magnifie la montagne. Nous rentrons à la nuit tombée.

En cette fin de journée, je me rends compte que j'ai oublié de trouver un gîte pour cette nuit. C'est la panique. Après plusieurs appels, nous réussissons enfin à trouver de quoi dormir. L' hôtel Regina à Kissamos qui doit fermer le lendemain. José démonte un lit afin qu'Hélène puisse dormir sur un matelas. José dort sur les lattes et moi dans le canapé.

Journée du 17 septembre

Nous longeons la côte ouest puis pénétrons dans la montagne. En cours de route nous remarquons des zones de la montagne d'un blanc immaculé. De la neige ??? Etrange. Nous nous arrêtons.

Ce n'est pas de la neige, mais de grandes coulées de calcite, vestiges d'activités hydrothermales passées.

Le résultat est impressionnant.



Nous faisons aussi la visite du monastère de chrysoskalitissas. C'est un monastère chrétien orthodoxe du 17e siècle consacré à l'Assomption de la Vierge Marie.



Il a eu une histoire mouvementée :

- Milieu du 17e siècle - l'église est construite à l'intérieur du rocher
- 1824 - Les Turc-égyptiens massacrent 600 personnes sur l'île d'Elafonisi et détruisent le monastère vide
- Milieu du 19e siècle - le monastère est rénové et agrandi
- Fin du 19e siècle - le nouveau temple est construit
- 1940 - le monastère devient couvent
- 1941 à 1944 - les nonnes sont expulsées sous l'occupation allemande et le monastère devient un avant-poste allemand.

Ce monastère possède aussi sa légende : la marche en or. En fait il y a deux versions

- Il existait bien une marche en or, mais elle a été vendue pour payer les impôts à l'époque turque.
- La deuxième, plus mystique, dit que sur les 98 marches, une seule est en or, mais que seuls les cœurs purs pouvaient la voir.

N'ayant pas vu cette marche, je suppose donc que mon cœur n'était pas pur !

Après un arrêt dans un très pauvre petit hameau de pêcheurs (2 ou 3 maisons), nous prenons un bain sur la plage d'Elafonissi, puis un repas en bord de mer en longeant la côte vers Livadia au naya beach bar restaurant.

La montagne devient ensuite trop présente et les routes s'arrêtent. Nous sommes contraints de rejoindre la route Nord par le centre et passons la nuit en studio.

Journée du 18 septembre

Journée de transfert, nous commençons à rentrer vers Sitia, le camp commence demain. Nous optons pour un retour par la côte sud. Nous traversons la région de Agia Triada. La région est couverte de serres à perte de vue, en ligne droite, renforçant l'impression d'être sur une autre planète.

Nous prenons la direction de Matala. Je connaissais cette région car, étant enfant, mon père y a fait des fouilles.

Sur place, c'est la déception : mis à part les falaises qui n'ont pas changées (bon, c'est payant maintenant), tout a changé. Fini les hordes d'allemands ou autres nordiques adeptes d'un habillement pour le moins minimaliste et prônant le retour à la nature (tout en étant sacrément sales puisqu'il n'existait, à l'époque, aucune infrastructure de camping, (pas de douches, pas de commodités), fini la route sommaire en terre pour trouver un hôtel ou un restaurant. Maintenant, les marchands du temples ont envahi les lieux. Plage surpeuplée de gens très civilisés, restaurants et hôtels à profusion, parking payants. La société des loisirs et de la consommation.... en quelque sorte.

Jérôme nous appelle en fin de journée : nous devons nous dérouter afin de prendre du matériel.

Nous arrivons dans la nuit à Karidi.

Journée du 19 septembre

Jérôme, Jean-Luc, Christophe, Julien, Bruno, Lorine, Julien et Simon commencent l'équipement du puits des chèvres.

Après une purge sommaire du puits, la désobstruction commence.

Hélène, José et Arnaud s'occupent des courses à Sitia, avant de rejoindre la première équipe.

En soirée, nous allons prendre un pot à la taverne du village.

Journée du 20 septembre

La journée a bien commencé, et 8 seaux sont sortis. Une nouvelle purge est faite au

cours de l'après-midi.

Journée du 21 septembre

Pendant que José répare les chaises du gîte, une consolidation de l'entrée du puits avec des tôles est entreprise.

Nous retournons au puits en début d'après-midi.

Hélène descend guider les seaux au niveau de la plateforme juste sous les tôles.

Lors de la première descente du bidon vide, ce dernier détache une pierre. Hélène gueule "pierre". Les deux équipiers de fond de trou ont juste le temps de s'abriter à l'endroit que je leur avait indiqué.

Tout le monde ressort et Jérôme purge le puits de nouveau. On redescend ensuite et le travail de désobstruction reprend sans problème.

Hélène surveille le câble depuis la plateforme et Lorine, juste en dessous, assure le guidage des seaux.



Journée du 22 septembre

Départ de Lorine et de Julien

Hélène fait le guidage au niveau des tôles pendant que Julien est sur la plateforme.

Puis c'est après-midi repos pour Hélène, qui se perd sur le chemin du retour. Elle parvient quand même à rejoindre les voitures en apercevant une tache rouge (un spéléo) à 200m d'elle.



Journée du 23 septembre

En matinée, Hélène, Bruno et Arnaud partent faire le ravitaillement à Zakros puis à Sitia via Palaikastro.

On en profite pour faire également un achat de gaine pour la ventilation du puits.

En début d'après-midi nous montons le casse-croûte à Jérôme, Jean-Luc et José.

Cette fois-ci, Hélène ne s'est pas perdue.

Et le retour en fin de journée se fait sous la pluie.

Journée du 24 septembre

Journée non stop. Malgré les 9 bidons, cela n'a pas permis de passer la tête pour voir une éventuelle suite. Nous ne sommes descendus que de 2 ou 3 mètres.

On passe ensuite au déséquipement du treuil et Hélène déséquipe le puits.

On finit avec la redescente du matériel, du treuil et du groupe électrogène.

Journée du 25 septembre

Nous partons en direction de notre deuxième lieu de prospection, la région de Margarites (Μαργαρίτες) que nous atteignons en fin de journée.

En chemin, nous faisons une halte à Héraklion pour saluer Chrissa et nous en profitons pour acheter quelques livres au SPOK, avant d'arriver au gîte à Orthes (Ορθές).



Le monastère d'Arkadi en haut et sa nef en bas



Journées du 26 septembre au 2 octobre

Au cours de ces journées, le programme fut le suivant :

- Prospections dans la région de Margarites
- Explo d'une perte
- Contacts avec le propriétaire
- Visite de site connus, comme le monastère d'Arkadi et sa nef
- Petite traversée



Le grand porche et sa petite traversée sous la montagne



La perte se situe à peu près au milieu de la confluence des deux vallées

Conclusion

La région de Margarites est sans doute très prometteuse. Le massif est vaste et vierge de toutes prospections. Mais le fort dénivelé du terrain, la forte chaleur, l'absence presque totale d'ombre sans compter les clôtures omniprésentes et le peu de route accessible (hors 4 x 4) en font un lieu très éprouvant, en tout cas l'été.

Il semble qu'en hiver, le site est parfois sous la neige.



L'équipe...



...et le rédacteur de ce compte-rendu

Sortie Meuse

par Fred Krawczyk

En février, le club propose une sortie dans la Meuse

Une sortie était organisée par le club en ce dernier week-end de février 2022 et 6 membres se sont rejoint au gîte de la maison Lorraine de spéléologie le vendredi soir afin de se préparer à deux explorations des trous meusiens. Les discussions vont bon train avec les locaux qui sont en Assemblée Générale au même moment et cela permet une prise d'information sur les conditions locales qui semblent favorables bien qu'un peu humide à cause des dernières pluies.



Le cours de la rivière du rupt du puits

Le samedi matin, le matériel est préparé, les casse-croûtes sont emmenés et direction le rupt du puits, plus grande cavité de la Meuse et plus célèbre également.

L'entrée est facilement repérée avec son puits artificiel et Souâd et Fred équipent chacun une corde pour entamer la descente du P43 menant au réseau actif de la cavité. Une échelle permet l'accès à la rivière et l'eau atteint juste le niveau du bas de l'échelle, la sortie sera humide et les bottes remplies de nombreuses fois !

La progression reste facile dans ce grand réseau et après le repas, le groupe se séparera en deux au niveau de l'affluent des marmites.



Le bas du P43

Donald, José et Georges prennent le chemin du retour alors que Souâd, Pierre et Fred continue vers le fond et le siphon terminal vers la Beva. Une visite de l'affluent des macaronis (avec de nombreuses concrétions et fistuleuses) sera également faite. Un petit habitant de la grotte sera également découvert à la suite d'un jet de kit de la part de Souâd : une salamandre !



Découverte juste avant le siphon terminal

Le retour se fera rapidement pour les 3 explorateurs et la remontée du puits donnera l'occasion de se réchauffer un peu après les crapahuts dans l'eau froide de la région ! Le déséquipement sera fait par les équipiers et nous retrouvons les premiers sortis aux voitures et sous un beau soleil !



Pierre sous un ciel de fistuleuse !

Le soir, une tartiflette redonnera des forces à tout le monde et décision fût prise d'aller visiter le nouveau réseau le lendemain car la Beva initialement prévue devrait être extrêmement humide d'après les locaux. Au petit matin, nous nous retrouvons donc dans la forêt à la recherche d'une doline où l'entrée de la cavité doit se situer. L'entrée est facilement repérée grâce au plan.

Fred se colle à l'équipement sous l'œil de Donald et l'entrée s'avèrera extrêmement salissante avec une chatière dans une boue très humide et collante ! Ensuite, un P12 nous emmène dans ce petit réseau.

Le réseau est très boueux et étroit et après un petit ramping et un passage inconfortable dans le haut d'un méandre, le ruisseau est atteint. Le plafond est très bas et le ruisseau très boueux. Décision est prise de ne pas aller plus loin dans le bain de boue et le chemin de la sortie est pris.

La sortie en montée dans une boue très glissante fut assez drôle et salissante et Souâd a déséquipé le trou afin de récupérer le matériel.

Le soleil de midi nous accompagnera pour le repas du midi et le lavage du matériel avant de prendre le chemin du retour.



Le P12 du nouveau réseau



Donald en action !



Un José tout propre !

En résumé, cette petite sortie sympathique a permis à deux nouveaux membres de découvrir les joies du milieu naturel (Georges et Pierre), à Souâd et Fred de continuer à perfectionner leurs techniques d'équipement et à nos deux petits jeunes (José et Donald) de se dégourdir les jambes !

TPST Rupt du puits : 4 à 6h en fonction des groupes

TPST Nouveau réseau : 2 à 3h en fonction des groupes

La grotte à Mandrin

par Donald Accorsi

Ou les promesses d'un bain rafraîchissant par temps de canicule

Nous allons participer au congrès international en Savoie fin juillet et avons prévu quelques visites souterraines en avant-première pour profiter des cavités équipées.

Mais avant celles-ci j'avais repéré, dans un compte rendu de nos collègues grenoblois, une cavité paraissant bien sympathique et esthétique car elle avait été l'objet d'une séance photo organisée pour un photographe professionnel.

Selon ce compte rendu il n'y avait pas besoin d'agrès, mais le parcours aquatique nécessitait un équipement adapté : l'eau montait jusqu'à la poitrine dans certains bassins profonds.

Une rapide recherche dans notre bibliothèque me conduit vers "Cavernes, Excursions dans les grottes de Savoie" qui contient un chapitre important sur la cavité et son accès par un sentier longeant le pied de la falaise.

Il y est précisé que la natation est de rigueur dans la partie aquatique.

Bref, cela nous promet une jolie sortie dans un mois de juillet caniculaire.

Arrivés au parking en fin de matinée Hélène et moi estimons préférable, compte tenu de la température, de porter notre matériel dans un sherpa plutôt que nous équiper sur place, d'autant que nous avons pris nos néoprènes et, par souci de sécurité, une petite corde de 14m plus quelques mousquetons et plaquettes.

Avec le descriptif nous n'avons pas d'hésitation sur le chemin à prendre, bien qu'il soit "interdit" en raison des risques de chute de pierres.

Le début du sentier, ombragé, est agréable à parcourir, d'autant qu'il descend.

Puis nous sortons de l'abri de la végétation et profitons pleinement du soleil et de la réverbération de la paroi. Riche idée que de ne pas s'être équipés au parking.

Le sentier devient un peu caillouteux et surplombe un vide imposant dans lequel il vaudrait mieux ne pas glisser. Un mur de ronces nous retiendrait néanmoins le cas échéant. Elles nous prouvent d'ailleurs leur efficacité, profitant de notre trajet en short et t-shirt pour nous laisser quelques marques d'affection.

Nous arrivons enfin au porche de la grotte, magnifique, avec une vue sur des kilomètres.



Le porche

Nous nous y installons pour un casse-croûte qui nous permet également de nous rafraîchir.

Puis c'est la séance d'habillage. Nous bénéficions des conseils de Fred en déversant une bonne dose de Sanex 0% pour enfiler plus facilement nos néoprènes puis nos combinaisons.

La température semble avoir monté brusquement !

Le baudrier et la quincaillerie en place nous nous enfilons dans une galerie confortable bien qu'un peu chaude. La progression est aisée en fond de méandre.



Une galerie confortable

Bientôt des vestiges d'aménagements anciens apparaissent : gours ébréchés, barres d'acier scellées. Nous arrivons ainsi au pied d'une haute coulée de calcite dans laquelle des échelons ont été fixés il y a des dizaines d'années. Pas de doutes, la cavité avait été aménagée pour des visites touristiques.

L'escalade d'une dizaine de mètres est vite réalisée puis, peu après, la coulée se termine et laisse la place à une quasi verticale équivalente.

Fort de la mention qu'aucun équipement n'est nécessaire je commence à dé-escalader. Puis je constate que les parois s'écartent ce qui ne m'inspire pas trop. Un coup d'œil révèle la présence d'un spit, passablement rouillé. Hélène, en contre-haut, en aperçoit alors un autre au départ de la verticale. Nous décidons d'utiliser la corde disponible.

Ces opérations permettent à ma température d'augmenter, bien isolé dans ma néoprène. Heureusement, nous ne devrions pas tarder à trouver l'eau.

Pourtant la galerie se poursuit, toujours totalement sèche. Seules des lignes colorées, sur les parois, montrent que l'eau a été présente ici, mais il y a combien de temps ?



Oui, il y a eu de l'eau

La visite se poursuit, toujours sèche et de plus en plus chaude. Au moins pour mon organisme.



Progression sympathique

Après un long cheminement nous arrivons à un petit ressaut de 2m. Une opposition très large me permet de le descendre, tandis qu'Hélène se laisse glisser dans la partie la

plus étroite.

Toujours pas d'eau, si ce n'est un film humide sur le bas des parois, avec une galerie basse partant vers la droite. C'est visiblement l'accès à la perte, alors qu'en face le méandre continue en remontant légèrement.



Enfin de l'eau !

C'est suffisant pour nous. Nous allons être en hyperthermie si nous continuons.

Direction la sortie.

Hélène arrive assez facilement à remonter le ressaut dans la partie étroite, alors que cela m'est totalement impossible. Après plusieurs tentatives infructueuses je finis par m'en extraire en bricolant une prise de pied avec le bout de dyneema qui me reste. Ouf !

Et la température monte...

Elle ne baisse pas pendant le trajet de retour jusqu'au pied de la coulée de calcite. Là, je suggère à Hélène d'aller voir si le trou situé en bas ne permettrait pas de shunter l'escalade de la coulée.

C'est effectivement le cas, grâce à une désobstruction déjà ancienne. En moins d'une minute elle est de l'autre côté de la coulée, tandis que je dois encore remonter

sur la corde, déséquiper, descendre les barreaux scellés.

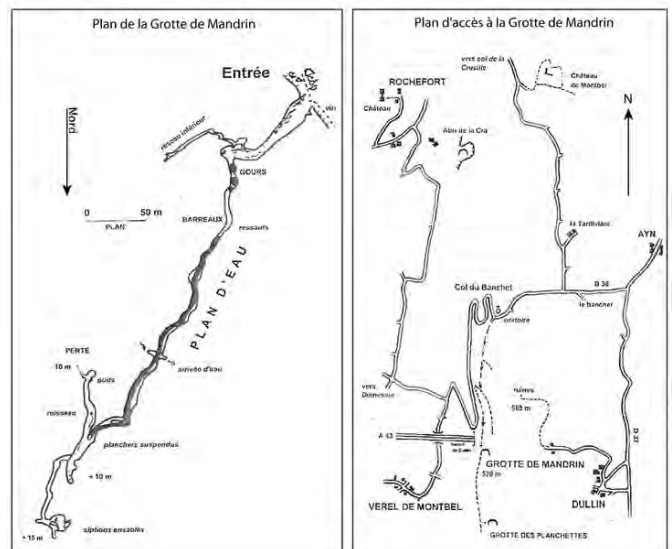
Enfin nous arrivons au porche où je peux me débarrasser de tout mon équipement tout en transpirant tant et plus.

Arrive alors un couple de visiteurs. En tenue civile légère, avec un casque et une frontale, ils s'apprêtent à visiter la grotte. Selon leur expérience la galerie est toujours totalement sèche et chaude en été.

Effectivement, son parcours ne nécessite aucun équipement et, à cette saison, la néoprène est non seulement inutile mais, en plus, pénible à supporter.

Le retour par le sentier chauffé par le soleil de l'après midi s'est révélé bien pénible lui aussi...

Ah, si nous avions su !



Topographie

Coordonnées WGS84 - UTM31 X:713.392 Y:5048.309 Z:525m

Marche d'approche : 50 minutes pour atteindre le porche depuis le parking

Ouvrage disponible dans la bibliothèque : Cavernes - Excursions dans les grottes de Savoie et des régions limitrophes

Retrouvailles dans le Lot

par Hélène Richard

L'an dernier, à l'Ascension, nous n'avions pas eu le temps de nous engager dans la rivière des Vitarelles pour cause de couvre-feu. Nous comptons nous rattraper cette année.

Nous logeons à Lacam, près de Banne, pour ce court séjour nous permettant de retrouver avec plaisir Caroline, Jérémy et leurs deux filles, Adeline 3 ans 1/2 et Charline 2 ans.

Mercredi 25 mai. Grotte de Marut. Caroline, Jérémy et leurs 2 filles

Arrivés dans l'après-midi, Caroline et Jérémy prennent possession des lieux et récupèrent les clés du puits du Bret auprès de Nadir Lasson, à Théminette.

Bon sang ne saurait mentir. Avec leurs filles, ils visitent l'entrée de la grotte de Marut que nous avons partiellement visitée l'an dernier. Donald et Moi arrivons vers 18h30.

Jeudi 26. Puits du Bret (Flaurac-Gare). Caroline, Donald, Hélène

L'an dernier Jérémy nous a accompagné au Bret. Caroline était de garde. Cette année, elle n'a ni pontonnière ni néoprène mais veut en profiter. Elle assure l'équipement et le déséquipement. La cavité est brochée et partiellement équipée : corde à nœuds, descente glaiseuse, vire.

Donald et moi mettons notre néoprène dès l'entrée afin de ne pas nous habiller dans la boue.

Le puits d'accès artificiel de 1,20m de diamètre débouche, 29m plus bas, au sommet d'une grande salle. Dans cette grande salle déclinée nous repérons bassine et brosses avec lesquelles, au retour, nous pourrions rendre un semblant de virginité à nos bottes et à nos bloqueurs avant de remonter le puits d'entrée.

À proximité de cette bassine, nous empruntons une petite remontée de quelques mètres, équipée, arrivons dans une galerie très argileuse puis à la vire donnant accès aux grands puits. Nous entendons la rivière, au fond. Quel spectacle grandiose !

La dernière longueur débouche à la voûte d'une immense galerie et flirte avec la tyrolienne posée lors du sauvetage de 1999. La rivière gronde.

Dans la salle de la Clé de Voûte, en bas du P40, nous entendons courir la rivière en contrebas mais il faut remonter une pente bien glaiseuse pour rejoindre la paroi d'où part une grande vire, déjà équipée. Caroline et Donald équipent cette remontée glaiseuse de façon à pouvoir tirer un rappel au retour. Puis nous entamons la partie la plus désagréable du parcours ; cheminer dans une zone particulièrement glaiseuse. ça colle, ça glisse, c'est infâme... L'équipement en place est appréciable. Je m'y accroche comme une moule à son rocher.

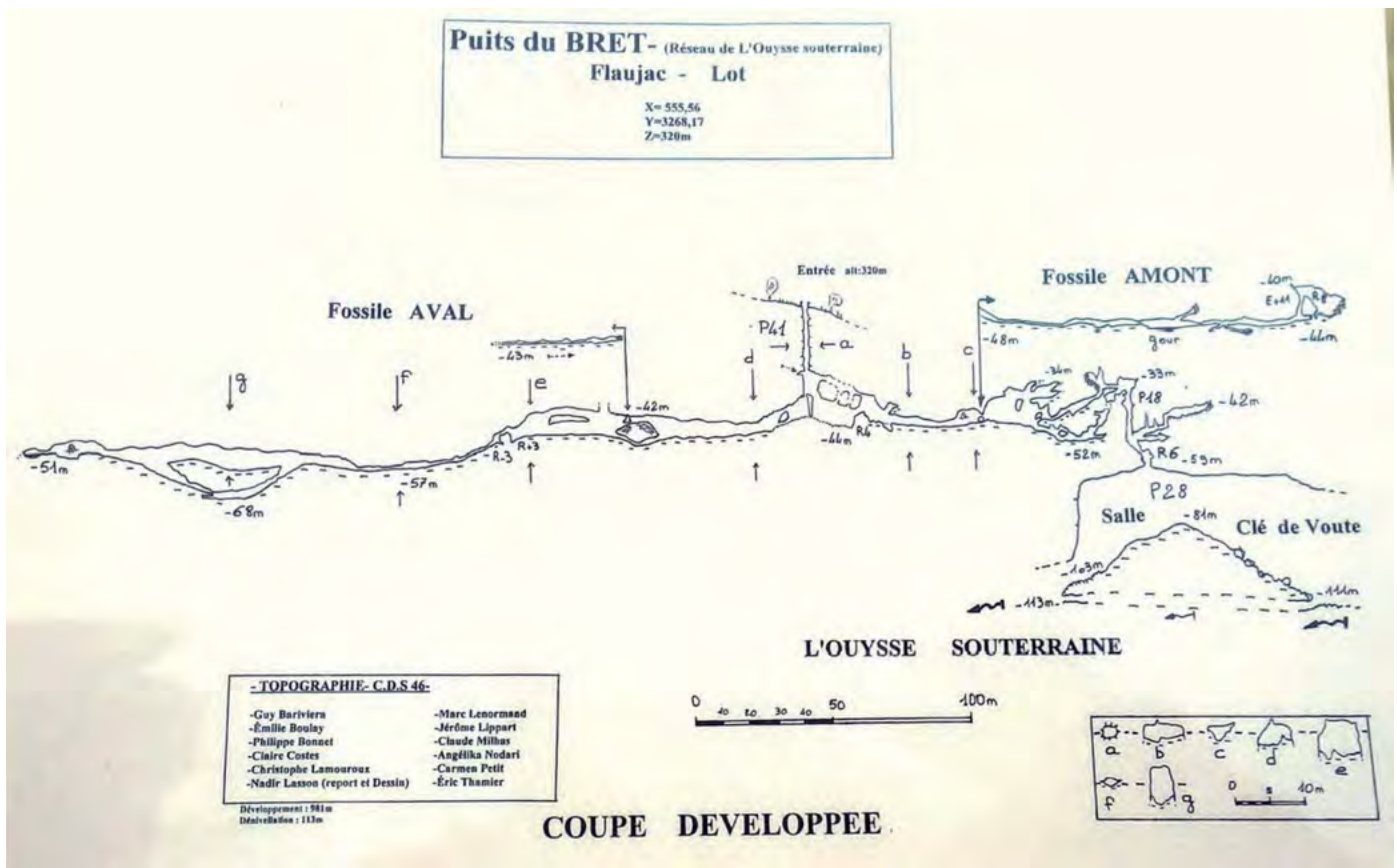
Nous allons d'abord vers l'amont de la rivière des Vitarelles, à droite en descendant la pente glaiseuse.

En bas, casse-croûte juste avant les gros blocs. Les rochers sont propres, nettoyés par les crues. Nous aurions pu mettre nos néoprènes à cet endroit.



Dans l'aval

Nous passons sous la fameuse "Clé de voûte", énorme rocher coincé au plafond, puis entrons dans l'eau.



Une belle rivière, dans laquelle nous progressons facilement jusqu'à un large bassin, bien profond, faisant un grand coude. Immergées jusqu'à la taille, Caroline et moi évaluons la profondeur en observant Donald, devant nous. Plus grand que nous, il nous sert d'étalon ! Il a de l'eau à la poitrine. Est-ce le début de la partie navigable ? Comme nous calons toutes les deux il renonce à poursuivre.

Nous visitons ensuite la partie aval. Dans la rivière, sur la gauche nous admirons une magnifique partie concrétionnée. Le blanc du concrétionnement orne finement un imposant concrétionnement noir. Un peu plus loin un massif rocheux orange émerge de la rivière laquelle se prolonge par un lac noir. Quel splendide contraste ! Hélas, une multitude de gouttelettes rend impossible la prise de photos sans flash externe.

Devant nous notre étalon avance, de nouveau immergé à la poitrine, puis disparaît derrière un virage. Immergées à la taille, Caroline et moi ne le suivons pas, à son grand regret. Nous l'attendons là. Caroline commence à se geler.



Dans l'amont



Dans l'aval

A son retour il nous raconte : *"J'avance doucement, tâtant le fond du bout des pieds. Je n'ai pas envie de m'enfoncer dans un trou ni de buter contre un rocher qui me ferait perdre l'équilibre. Caroline et Hélène n'ont visiblement pas envie de me suivre..."*

Peu à peu la profondeur augmente et mon allure... ralentit ! Bientôt j'arrive en vue d'une main courante accrochée à une cinquantaine de centimètres au-dessus de l'eau. Visiblement c'est pour s'y longer et passer un passage profond.

Deux amarrages ont lâché et la corde frôle l'eau. Je me demande ce qui va se passer si, alors que j'y suis accroché, un troisième spit lâche. Courageusement je décide d'aller rejoindre mes collègues qui doivent avoir bien froid !"

Nous reprenons alors la direction de la sortie, remontant les pentes, glaiseuses à souhait, dans lesquelles la progression est un exercice de haute voltige.

Pendant que, sous l'œil vigilant de Donald, Caroline installe et tire le rappel rejoignant la corde du P40, je m'attèle à la remontée du puits, sereine. Plein vide. Que du bonheur !

Hélas dès la deuxième brassée il me faut déjà souffler. J'étouffe. J'ai les bras coupés, la tête en feu. Je reprends mon souffle toutes les deux brassées... J'ouvre en grand combinaison et néoprène, rien n'y fait. Un enfer qui durera jusqu'à la sortie. Remonter des puits en néoprène ? On ne m'y reprendra plus. Donald ne fera pas mieux que moi.

Premier entré 11h30, dernier sorti 21h.

Commentaires concernant l'équipement :

Entrée. La C60 utilisée aurait permis de faire également une main courante d'entrée. Nous avons ajouté un mousqueton sur la déviation en place, en fin de descente (donc 2 mousquetons + 1 simple pour la déviation).

Second puits. Comme nous n'avons pas de C80 : C13, pour la main courante, puis 2 C40 (9 mousquetons et une déviation en place peu avant le P28. Ajouter le mousqueton).

Remontée glaiseuse. C20, 2 mousquetons + 1 pour le rappel, 1 plaquette.

Vendredi 27. Igue Olivier (Cabrerets). Donald, Hélène, Jérémy

Le descriptif d'accès est sans ambiguïté et il n'y a pas de clé à la grille d'entrée.

Une colonie de moustiques nous y attend, au point que Jérémy casse-croûte tout équipé malgré la chaleur.

Jérémy est à l'équipement et au déséquipement. La cavité est brochée. Nous voulons aller dans les grandes galeries vantées par le descriptif.

Nous entrons par un petit puits de 8m, suivons une galerie confortable, Jérémy pose la main courante au-dessus de la salle Lucile et nous continuons. La progression ne pose pas de difficulté, sauf pour contourner, sur une margelle étroite et avare en prises, une grande mare située en contrebas. Jérémy m'aide à franchir ce passage, m'évitant un bain que je vois déjà venir.

Nous calons sur une partie très basse nécessitant de ramper dans l'eau boueuse. Est-ce l'accès aux galeries de belles dimensions ?

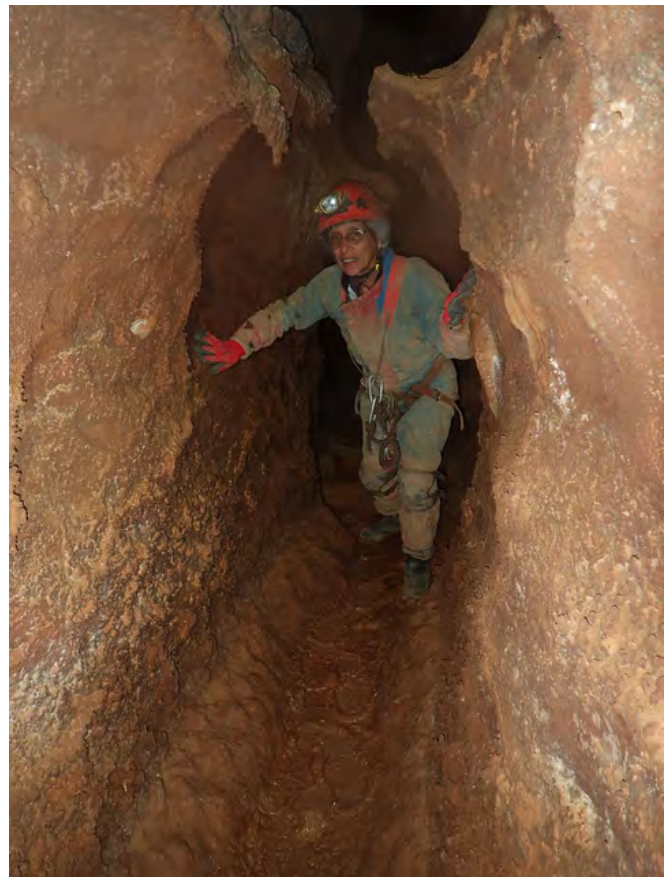
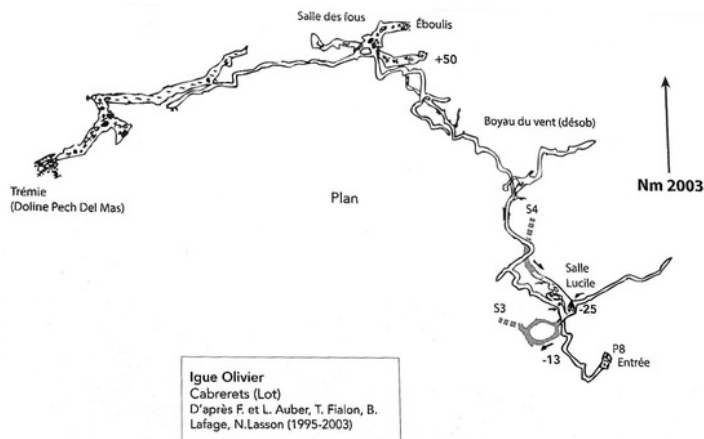
Faisant demi-tour, Jérémy grimpe sur une première corde repérée à l'aller, puis sur une seconde avant d'accéder à une galerie de quelques dizaines de mètres seulement.

Décus nous prenons le chemin de la sortie et, comme nous n'avons plus besoin d'économiser nos calories, traversons la grande mare à grands pas. Elle est bien moins profonde que supposée !

Matériel utilisé : C20, C40, 12 mousquetons, 1 dyneema

Coordonnées (relevés HR) : 31 T X : 392,403
Y : 4929,668 Z : 192 m.

Les coordonnées du guide sont celles de l'émergence.



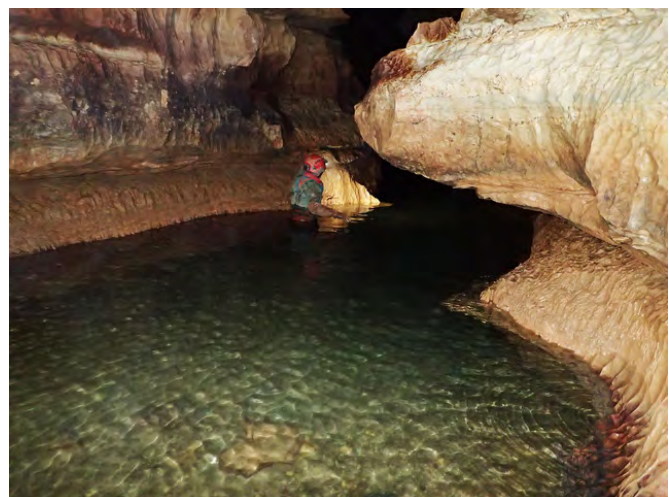
Samedi 28. Évnt de Mirandol (Martel). Donald, Hélène, Jérémy

Nous récupérons les clés chez Hervé Lacarrière où le café nous attend. Il nous déconseille les néoprènes et nous conte ses travaux de désobstruction pour y ouvrir une nouvelle entrée ; la Première doit avoir lieu mardi prochain... Jean-Luc, son "bras gauche", nous rejoint et nous accompagne. Après notre expérience au Puits du Bret nous n'insistons pas et laissons les néoprènes au placard. La cavité est brochée. Jérémy est encore à l'équipement et au déséquipement.

Quelques petits puits, un boyau que je trouve pénible à l'aller avec un kit mais plus fréquentable au retour. Allez comprendre ! Nous arrivons à la rivière, la traversons et laissons la quincaillerie sur le bord, ne gardant que les longes. Elles me seront bien utiles. Guidés par Jean-Luc, nous partons vers l'amont, à gauche en arrivant à la rivière. Le niveau de l'eau est très bas.

Après un début de parcours glissant et "avale bottes" nous entrons dans le vif du sujet. La rivière est magnifique. Je profite du

moindre bloc pour limiter l'immersion. Ici je m'agrippe à la paroi, là je change de rive. La hauteur immergée progresse inexorablement mais reste supportable... pour le moment ! Puis j'ai un brusque coup de pompe. J'envisage d'arrêter. Je souffle comme un bœuf. Enfin nous atteignons le Chaos, notre objectif initial. Transis, Donald et moi faisons demi-tour tandis que Jérémy et Jean-Luc continuent un peu, jusqu'à une grande salle.



Progression dans la rivière

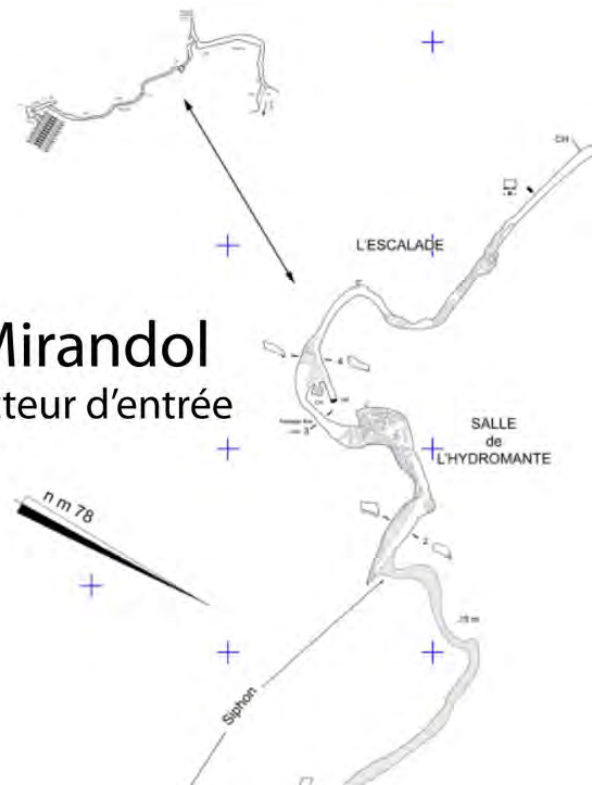
Le retour s'effectue rapidement. Mouillée jusque sous les aisselles je cherche moins les prises sur le côté de la rivière, mais je suis très essoufflée. Y aurait-il du CO₂ ? J'apprécie mes longues pour m'assurer dans le ressaut de 4m.

C'est une très belle rivière, agréable en période d'étiage, mais un peu riche en CO₂. L'ouverture d'une nouvelle entrée, si elle réussit, devrait générer un courant d'air qui sera bien apprécié. En outre elle devrait aboutir dans une partie très belle et moins profonde.

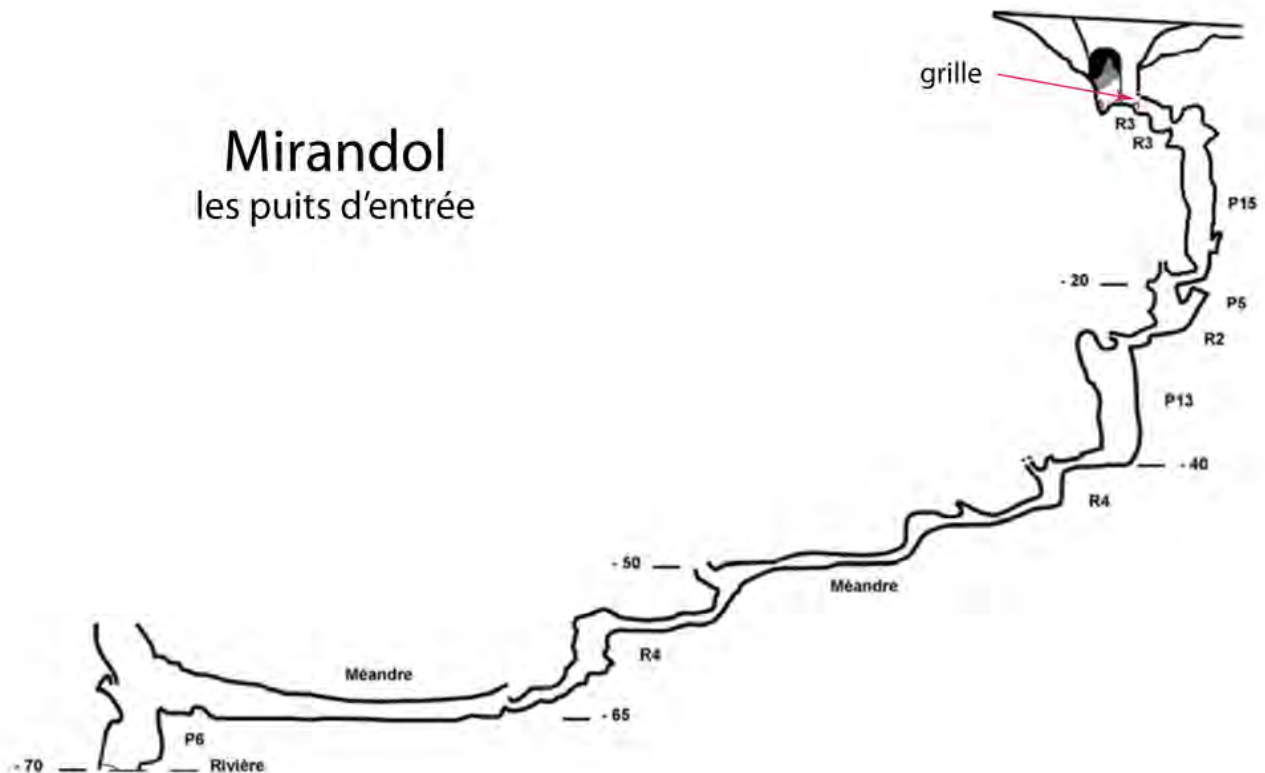


Quelle niveau en crue ?

Mirandol secteur d'entrée



Mirandol les puits d'entrée



TPST : 5 h

Matériel utilisé : C60, C25, C20, C13, C40, 30 mousquetons. Ces cordes sont trop longues (voir topoguide) mais elles ont été prises car déjà utilisées pour le Bret ; optimisation du nettoyage oblige ! La main courante d'accès à la rivière est inutile sauf sur les 4 derniers mètres.

Accès :

La cavité s'ouvre le long de la voie ferrée d'un train touristique circulant l'après midi.

Coordonnées (relevés HR) :

Parking, au niveau de l'ancienne gare :

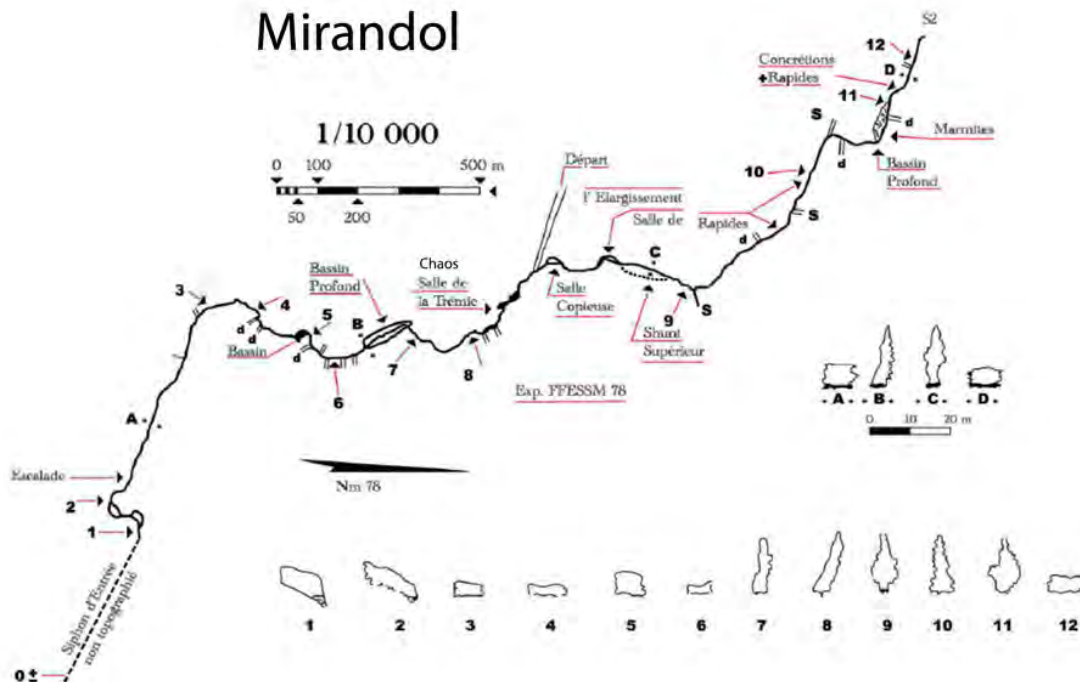
UTM 31 T X : 391,983 Y : 4975,162

Entrée :

UTM 31 T X : 392,065 Y : 4975,097 Z : 191



Mirandol



Dimanche 29. Cascade d'Autoire.

Nous clôturons ce week-end prolongé par une petite randonnée avec les enfants, jusqu'au pied de la cascade, magnifique, et faisons un tour dans Autoire, classé village de caractère.

En résumé, un séjour bien actif, bien fatigant, donc réussi, et surtout très agréable en compagnie de Caroline, Jérémy et leurs deux filles.

Ouvrage à la bibliothèque

Spéléoguide du lot.

Nouveautés bibliothèques CDS et CNM

Acquisitions du 27.10.2021 au 06.11.2022

Liste complète des ouvrages de la bibliothèque disponible sur le site du club

<http://www.nuitminérale.fr>

Pour emprunter ces ouvrages, s'adresser à Donald Accorsi. Certains ouvrages ne sont disponibles que sous forme de fichier, aux formats pdf ou autre. Ils peuvent vous être transférés.

Type	Titre	Auteur	Année
Normandie - Picardie - Ile de France			
	Les souterrains de Laversines (Oise)- Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise (+ pdf)		1849
	Spéléo-Tract n° 09 - Les Petites Dales, grotte fédérale et fédérative	Rodet	2016
	Spéléo-Tract n° 10 - La grotte des Petites Dales - une aventure exceptionnelle	Rodet	2017
Chartreuse			
	Quelques classiques spéléologiques en Chartreuse (pdf - version imprimable)	Talour	1995
Vercors - Drôme			
	Azimut 0° - L'aval du Clot d'Aspres, 30 ans d'explorations spéléo -Topos : Chambre froide, scialets Candy, Jeunesse d'Automne, réseau du Clot d'Aspres	CDS Isère	2022
	Grottes et gouffres du Vercors - Inventaire spéléologique - Tome 1 Nord Vercors-première partie	CDS Isère	2022
Périgord - Charente - Mayenne - Val de Loire			
	Contribution à un inventaire des cavités naturelles et artificielles du département du Cher	CDS Cher	2000
Etranger			
	Atlas du Karst Wallon - Bassin de l'Ourthe Condrusienne	CWEPSS	2021
Bulletins de clubs			
	CNM bulletin 2021 (+pdf)	CNM	2021
	Le Karst Comtois nos 1 à 3	GIPEK	2018 à 2022
	Scialet 49	CDS Isère	2022
	Sous le plancher nos 01 à 05 (pdf)	Ligue Bourgogne	1986 à 1990
	Sous le plancher n° 11 (pdf) et 13 (pdf)	Ligue Bourgogne	1996-1998
	Sous le plancher n° 14 - 15 (pdf)	Ligue Bourgogne	2000-2005
	Spéalpes n° 10 et 26	CDS Hte-Savoie	1987-2022
Revues			
	Bulletin bibliographique n° 53 (2014), 54 (2015-2019)	UIS	2021
	Karstologia nos 78 - 79		2021-2022
	Spéléo n° 115 Réseau du Serre de Barri - Gard		2021
	Spéléo n° 116 Le gouffre de la Fosse mobile- Charente		2022
	Spéléo n° 117 Aven de l'Agas - Gard		2022
	Spéléo n° 118 Vallée de la Cèze - Traversée Grégoire - les Fées - Gard		2022

Type	Titre	Auteur	Année
	Spéléo n° 119 Grotte des Chaillets - Doubs		2022
	Spelunca n° 164	FFS	2021
	Spelunca nos 165 à 167	FFS	2022
Guides sportifs			
	Grottes et gouffres de Haute Savoie	CDS Hte-Savoie	2022
	Spéléoguide de la Côte d'Or	CDS Doubs	2022
Récits			
	Deep Time - 40 jours sous terre	Clot	2021
Aspects techniques et scientifiques			
	3SI-Infos n° 10 (pdf)	3SI	2022
	Actes du 1er Congrès Franco-Belge de Speleologie - Fromelennes 1998 (pdf)	CDS Ardennes	1998
	Journées de Spéléologie Scientifique 2021 - Programme	UBS	2021
	Le karst de la craie en Normandie - Actes des Journées Européennes de l'AFK 2003	Rodet	2004
	Stage Archéologie à destination des spéléologues - De la découverte à la conservation	Cité préhistoire -Orgnac	2021
Aspects scientifiques : biospéléologie			
	Cave invertebrate collecting guide (pdf)	Hunt	2001
	Découverte de la vie en milieu souterrain en France	FFS	2022
Publication EFS			
	EFS cahier n° 18 : L'éclairage en spéléologie (pdf)	Balacey	2020
Bulletins commissions Scientifique et Environnement			
	Spéléoscope n° 41 (pdf)	FFS	2022
Vidéotheque - Phototheque			
	Désir de Cigalère DVD	Caillault	
	Grottes et gouffres du Vercors - Inventaire spéléo. - Bibliographie du Vercors + Scialet 1 à 12 pdf (CD)	CDS Isère	2022
	Les dessous chics de Barjac (DVD 28 mn)	Caillault	
	Néandertal : Mystère de la grotte de Bruniquel (DVD 55 mn)	Fage	2019

Activités

Accès en ligne sur www.nuitminérale.fr

Décembre 2021

S 4	Mont-l'Évêque	Initiations - Découverte du monde souterrain
V 10	Réunion	Colloque sport - santé, dématérialisée
D 12	Club	Projection photos - AG CNM, Senlis
Me 15	Mont-l'Évêque	Visite avec CATTP

Janvier 2022

V 7	Réunion	Natura 2000, dématérialisée
S 8	Club	Gestion / inventaire EPI
D 9	Mouy Balagny/Thérain	Visite de carrières
V 14	Club	Réunion club, dématérialisée
D 16	Réunion	Grandes régions NO et NE, dématérialisée

Février

L 31 - J 17	Oman	Camp d'exploration
V 4	Réunion	Natura 2000 Coteaux Crayeux Oise aval, dématérialisée
S 5	Maysel	Entraînement
V 11	Club	Réunion club, Brenouille
V 25 - D 27	Meuse	Rupt du Puits + Nouveau Réseau
L 28	Réunion	CA CDOS, Creil

Mars

V 4	Mont-l'Évêque	Interview documentaire radio
S 5	Maysel	Entraînement
D 6	Réunion	AG CSR , dématérialisée + Brenouille + Nord
Me 9	Maysel	Initiation sur corde CATTP
J 10	Maysel	Interview vidéo OT CSO
V 11	Réunion	Aménagement site
S 12	Mont-l'Évêque	Natura 2000 Landes et forêts humides du bas Bray, dématérialisée
V 18	Club	Initiations - Découverte du monde souterrain
S 19	Maysel	Réunion club, Brenouille
D 27	Maysel	Entraînement
J 31	Réunion	Entraînement
J 31	Réunion	Rencontre des explorateurs, St-Maximin
J 31	Réunion	AG CDOS, Nogent-sur-Oise

Avril

S 2	Meuse	Rupt du Puits
D 3	Maysel	Aménagement site
Me 6	Maysel	Initiation sur corde CATTP
V 8	Club	Réunion Conseil d'Administration, Brenouille + dématérialisée
V 8	Club	Réunion club, Brenouille
D 10	Maysel	Entraînement
V 8 - V 22	Vaucluse	Aven Aubert

	S 16 - S 23	Aude	Gr. de Bournasset, gr. du Vieux Lion et repérages : Trauc de la Mandra, Caunhà de Bouisse, aven de l'Étable, avens du Lauza et François,
Mai	D 1	Maysel	Entraînement
	D 1	Réunion	CDS, Maysel
	Me 4	Coyolles	Initiation souterraine CATTP
	S 7 - D 8	Aube	Gouffre des Fosses, gouffre de l'étang
	J 12	Réunion	FFS ANS, dématérialisée
	S 21	Maysel	Entraînement
	Me 25 - L 30	Lot	Grotte de Marut, puits du Bret, igue Olivier, événement de Mirandol, cascade d'Autoire
Juin	Me 1	Réunion	CATTP, Crépy-en-Valois
	Me 1	Cuise-la-Motte	Grotte des Ramoneurs CATTP
	S 11	Maysel	Entraînement
	V 17	Club	Réunion club, Brenouille
	S 25	Coyolles	Fléchage et Préparation terrain
	D 26	Maysel	Repas du club + entraînement
	Me 29	Coyolles	Préparation du matériel
Juillet	S 2	Coyolles	Préparation du site
	D 3	Coyolles	Fête des spéléos
	L 4	Brenouille	Nettoyage du matériel
	D10-Me10/8	Alpes-Hte-Provence	Camp Lignin
	Me 19	St-Martin-le-Nœud	Initiations - visite de carrière
	Me20 - L1/8	Le Bourget du Lac	Congrès international - grotte à Mandrin, creux de la Cavale, gouffre de la Morgne
	D 23	Maysel	Initiations - Progression sur corde
Août	L 1 + Me 3	Vercors	Repérages et visites gr. de la Chèvre et gr. des Fées
	L 1 - V 5	Vercors	Camp Berger : g. Berger, Saints de glace, gr. de Bournillon
	Me17-Me31	Liban	Camp d'exploration Monts du Liban
	D 21	St-Martin-le-Nœud	Visite de carrière
	V 26	Club	Réunion club, Brenouille
	S 27	St-Martin-le-Nœud	Initiations - Découverte du monde souterrain
Septembre	V 2	Maysel	Fléchage
	S 3	Senlis	Forum des associations
	D 4	Maysel	Entraînement + entretien du site
	J 8	Brenouille	Préparation du matériel JNS
	S 10	Compiègne	Forum des associations
	D 11	Maysel	Journée Nationale de la Spéléologie
	L 12	Réunion	CA CDOS, Creil
	Me14-L3/10	Crète	Camp, Désobstruction puits des Chèvres, Kato Psychro, prospection contreforts Mont Ida

V 16 - D 19	Haute-Saône	Réseau du Chaland
D 18	Maysel	Entraînement
Octobre		
S 1	Seine Maritime	Puits du Diable
V 7 - D 9	Seine Maritime	Rencontre d'octobre, St Martin aux Buneaux, grotte des Petites Dales, fontaine d'Yport
Me 12	St-Martin-le-Nœud	Initiation souterraine CATTP
V 14	Club	Réunion club, Brenouille
S 15	Mont-l'Évêque	Initiations - Découverte du monde souterrain
Ma 18	Réunions	CEN HdF + Natura 2000, St-Martin-le-Nœud
S 22	Maysel	Entraînement
S 29	Maysel	Entraînement
Novembre		
L 7	Réunion	Mairie de Mont-l'Évêque
J 10 - D 13	Haute-Saône	Rés. du Chaland, riv. de Cerre-lès-Noroy, Cheminée à Schoenig, gr. de la Baume, perte de la Rigotte
L 14	Réunion	Natura 2000, Mairie Fontaine - Saint - Lucien
V 18	Club	Réunion club, Brenouille
S 19	Mont-l'Evêque	Initiations - Découverte du monde souterrain
S 19	Belgique	Journée Spéléologie Scientifique
D 20	Réunion	AG CDS, Senlis
Me 23	Mont-l'Evêque	Initiation souterraine DITEP
S 26 - D 27	Vaucluse	Spélimages, Courthézon
Me 30	Mont-l'Evêque	Initiation souterraine avec CATTP
Décembre 2022		
S 3	Mont-l'Evêque	Initiations - Découverte du monde souterrain
D 4	Oise	Entraînement / visite de carrière
L 5	Réunion	Table ronde avec Conseil Départemental , Beauvais
D 11	Club	Projection photos - AG CNM, Senlis



Les Compagnons de la Nuit Minérale

